

OSER L'IMAGINAIRE A L'ECOLE

CAHIERS DE POÈMES

N° 71 / PRINTEMPS 2005

SECTEUR ÉCRITURE ET POÉSIE DU GFEN

CAHIERS DE POÈMES
N°71 / PRINTEMPS 2005
LA REVUE DU SECTEUR ÉCRITURE ET POÉSIE
DU GFEN

8, allée Petite Savoie
33140 VILLENAVE D'ORNON France
Tél / Fax: 05 56 8740 56
E-mail : mducom@wanadoo.fr

30, rue du Canon d'Arcole
31000 TOULOUSE France
Tél. et fax : 05 61 22 44 04
E-Mail : chrisjeansous@free.fr

Directeur de publication : Michel DUCOM

Comité de rédaction permanent :

Martine BONNET, Fabienne CLERC-PAPE,
Fatiha DAMOUH, Anny GLEYROUX,
Simone HANNEDOUCHE, Martine MEILLON, Lucette MELLADO, Patrick
SAHORES,
Odette TOULET.

Comité de rédaction du numéro

Colette CHARLET, Annick JAY-CARRE .
Josette MARTY, Christiane ROUSSET.

Créateur de la revue : Michel COSEM.

Directeurs précédents : René LAFITE, Pierre COLIN.

Couverture : Pascal DAUDON.

Série de l'alphabet : "I", Arthous Juin 2004. Techniques mixtes : crayons,
papiers, sur support bois.

Illustration intérieure : Pascal DAUDON.

Série de l'alphabet : "H", Arthous Juin 2004. Techniques mixtes : crayons,
papiers, sur support bois.

ÉDITO

Les rencontres avec les poètes en milieu scolaire ne sont pas faites pour subjuguer mais pour émanciper les enfants et leurs maîtres. En partageant le pouvoir d'écrire avec des écrivains, par des pratiques d'ateliers, les jeunes ont tous bien des choses à dire. La rencontre semble fondée par une nécessité première : accroître les connaissances de chacun sur les cheminements de l'écriture. Poètes et enfants ont une bonne raison de se parler. La jubilation du travail commun qui éclaire des obscurités, qui ouvre de nouvelles pistes, qui s'en prend à de nouveaux mystères de la langue est intense et fonde une situation scolaire exceptionnelle. Mais dans ces rencontres le plaisir des uns et des autres est si grand qu'il faut y chercher d'autres causes. Dans le triangle élèves, maîtres, poètes la parole se déscolarise. Celui qui sait ne vient pas de l'institution scolaire, il parle pourtant d'écriture, de poésie, de la langue qui lui échappe et qu'il poursuit. Il introduit une nouvelle loi du rapport avec sa langue : on ne sait pas tout d'elle, mais ce n'est pas une raison pour ne pas continuer à la travailler, bien au contraire. Message d'espoir pour ceux qui n'y arrivent guère... Le paradoxe est que cette parole de déscolarisation de l'écriture fonde un sens à l'école, l'institutionnalise autrement. Produire ensemble un sens nouveau procure un vif sentiment de satisfaction où se mêlent la confiance retrouvée dans les autres et le plaisir d'élaborer ce qu'il faudra encore défendre ou faire reconnaître. Une aventure est engagée et elle va se poursuivre. Le plaisir vient aussi du fait que des anciens et des jeunes - poètes, maîtres ou maîtresses, élèves - se parlent pour de bon, situation rare. Au-delà chacun sent bien qu'il se passe quelque chose d'exceptionnel, difficile à nommer. Les signes sont nombreux : correspondance ouvrant l'espace géographique de la classe, calendrier des rencontres -petits paris sur l'avenir - livres portés par leurs auteurs, regards changés des parents ou des enseignants, satisfaction de ces derniers. Ce travail procure à tous de la fierté, celle d'être vivant dans et par la langue du poème. L'école joue alors à plein son rôle éducatif pour le meilleur profit des enfants, et pour certains elle provoque ces

tournants décisifs qui leur permettent de comprendre ce qui leur avait échappé jusque là, les faisant passer de la résignation à de nouveaux possibles, à de nouvelles stratégies de réussite. Mais elle joue aussi autrement un autre rôle auquel peu de gens pensent. Elle joue à plein son rôle d'institution culturelle. Elle produit de la culture vivante, qui déborde quand elle s'affiche, se publie, se socialise sous des formes diverses. Chacun a envie de défendre ce qu'il fait dans de tels moments. Ce n'est pas à démontrer pour les enfants. Les enseignants ont envie de faire connaître ce qu'ils font, les poètes en parlent car leur rencontre avec les enfants n'est jamais anodine. Cette fois, l'école assume pleinement son rôle culturel qui va donc avoir des effets spécifiquement culturels, le plus souvent très positifs : estime accrue ou nouvelle pour les enfants, occasion d'échanges aux modalités nouvelles. Parfois, pourtant, il faudra régler des différents : conflit de loyauté entre l'enfant et sa famille, incompréhensions devant la production... Toutes choses qui vont favoriser des débats d'ordre culturel, et pas seulement éducatifs.

Depuis plusieurs années les forces qui tentent de replier l'école sur elle-même semblent peu à peu dresser leurs barbelés. Elles mystifient l'école et ses acteurs, les empêchant de jouer à plein les rôles éducatifs et culturels qu'ils doivent jouer dans la nation en le leur cachant. On ne s'étonnera guère qu'aucune formation ne soit donnée aux enseignants à la rencontre avec les poètes, les plasticiens, les ingénieurs, les acteurs, les artisans ou les danseurs... On ne s'étonnera guère de la timidité de certains à le revendiquer. Pourtant, des familles de plus en plus nombreuses soutiennent de tels projets et un peu partout des îlots de résistance s'organisent et mènent des actions qu'il est vital de faire connaître. Celles qui suivent en disent toute la richesse.

M.D.

CARREFOUR DES MÉTAPHORES

Ecrire en poésie, c'est chercher des choses profondes en soi. Un poème, on doit le lire et le relire et on saisira, on sentira, on comprendra. Un poème, ça n'explique pas, ça n'est pas très net. On s'approche de l'indicible, du sens profond. On ne dégage jamais le sens profond.

Bruno Grégoire

Et si, comme, le laisse entendre le poète, le poème, mais aussi le tableau, étaient des élaborations imagées de nos émotions les plus intimes, de notre indicible ? Images poétiques, plastiques, au sens pluriel, multiple, dans lesquelles le sujet met en jeu sa parole singulière et avance masqué. *La poésie est artifice* dit Octave Mannoni. Artifice des mots, des couleurs, des formes, dans lesquels se jouent, se rejouent nos énigmes. *Je est un autre* a dit aussi Rimbaud.

Travail approfondi de la langue, dans la langue, la poésie, et particulièrement la poésie contemporaine dans la grande marge d'interprétation qu'elle laisse, redonne aux mots englués de quotidien, épaisseur et éclat. Au cœur des tintamarres totalitaires, dans la lignée de Rimbaud, Mallarmé, elle offre un champ précieux de ressource intérieure.

C'est en elle, que le poète Bruno Grégoire et moi-même, avons accompagné trente enfants de CM1¹ *dans une grande chevauchée de langue.* (Michel Cosem).

C'était dans le cadre d'une opération rectorale à Créteil, « Poètes dans la classe ». En décembre, réunion de tous les participants, enseignants et poètes, à la Maison des Ecrivains à Paris : « *Les enfants d'abord. Pas de hiérarchie dans le dire, lire, écrire la poésie. Rencontre en profondeur avec le langage.* »

Je retins ces objectifs parmi ceux énoncés ce jour-là. Bruno Grégoire travaillerait avec nous. Il ferait six interventions de trois heures dans la classe à partir de janvier.

¹ Sigles des classes de l'école primaire - de 6 à 11 ans - : CP, cours préparatoire ; CE1, cours élémentaire première année ; CE2, cours élémentaire deuxième année ; CM1 : cours moyen première année ; CM2, cours moyen deuxième année.

Mon ambition : permettre à chaque enfant de briser le carcan de la langue scolaire surnormée, de trouver ses mots et, renouant avec son identité de sujet parlant, de construire ses ponts avec la langue écrite ; modifier son rapport au monde et oser ne plus refuser la culture lettrée. *Il s'agit de pousser à bout l'exigence d'universel et l'exigence de singularité dans chaque individu en faisant de ce mouvement simultané le ressort de la pensée en même temps que du langage. Il y a du sens : ceci sera mon universel. Et je prends les mots de la tribu pour y inscrire le déploiement de ma singularité.* (Julia Kristeva. Sens et non-sens de la révolte)

LA CLASSE

Trente élèves de CM1. Pour une bonne dizaine d'entre eux, l'entrée dans l'écrit était loin d'être gagnée : grosses difficultés en lecture, en orthographe. Jérôme se murait dans le silence, dire, lire, écrire lui étaient visiblement une souffrance ; apprendrait-il enfin à lire cette année ? Ecrire coûtait à tous. Je dois dire aussi que la classe fonctionnait en classe coopérative : conseil bi-hebdomadaire, organisation en équipes hétérogènes, entraide, tutorat. Un intense travail poétique dans le partage et la solidarité ne pouvait qu'accélérer les processus sortant ces enfants de leurs ghettos langagiers. Pour tous, la présence d'un poète était une entrée vivante dans la littérature d'aujourd'hui et d'hier.

Cette aventure s'est déroulée en trois grandes phases :

- Première rencontre avec le poète. Sa préparation.
- Chantier d'écriture. Un axe : le voyage. Voyage proprement dit. Voyage en soi. Voyage comme métaphore.
- Le travail plastique métaphore du poème.

Dès la présentation du projet :

- je mis à la disposition des enfants un grand nombre de livres, recueils de poésie, d'auteurs très divers, poésie du présent, poésie du passé.
- Je distribuai à chacun une chemise à rabat pour ses notes, choix de poèmes, textes. Ce serait le « dossier poésie », personnel ; je ne le regarderai jamais, ne le contrôlerai jamais.
- J'instituai de courts moments quasi quotidiens de lecture de poèmes, au libre choix de chacun. J'amorçai par une lecture du *Dormeur du Val* de Rimbaud.

- A l'initiative des enfants, un panneau d'affichage vit jour, « Le club des poètes ». Ceux qui le souhaiteraient pourraient y afficher les poèmes de leur choix.

PREMIÈRE ÉTAPE

Rencontrer un poète vivant excitait vivement la curiosité des enfants. Il fallait préparer sa venue. Mettre tout en œuvre pour ne pas « rater » la première séance me paraissait très important. Elle serait fondatrice de tout le projet. Il fut donc décidé d'envoyer un courrier à Bruno. Je procédai ainsi :

1. Mise à plat des représentations : qu'est-ce que la poésie pour toi? Aimes-tu cela ? (écriture individuelle)

2. Questionnaire : écris les questions que tu veux poser à Bruno.

3. Premier contact avec l'écriture de Bruno : interrompant le moment précédent, je distribuai à chacun un choix de ses textes qu'il pourrait conserver. Lisez. Echangez dans les équipes.

Déconcertés, les enfants s'agitent. Bref échange oral en grand groupe. Je ne m'appesantis pas :

- on comprend rien !
- mais encore ?
- j'aime bien *carrefour sans issue*
- et moi *qui est-elle sans voix sur les hauteurs*
- c'est triste
- il parle de la mort

DANS LA BOUCHE MORTE, renversée,

la pierre s'est fendue :

brasure infime que son éclat

consent à la gorge et au ciel.

Pourtant la neige avec patience va couvrir ce corps,

le soir viendra désert.

QUI EST-ELLE, sans voix sur les hauteurs,
hors l'alliance du vent et des ruines ?

Ourlant d'herbe soudain plus claire les tombeaux,
attentive aux requêtes de l'égaré -

UN BOURREAU SANS VISAGE

On avait étouffé

sous le sable les tambours de guerre.
Des enfants nus comme le don du désert, faisaient
rouler
d'énormes bidons vides jusqu'au flanc des montagnes ;
leurs frères sanglés de hardes vives
mettaient le feu aux ordures
sur les places bossues où rôdent tard les chiens.

On avait effacé les quatre piliers de la tente
les inscriptions,
entassé le bois aux carrefours sans issue
dans le vacarme dernier - l'illisible -
des ondes qui grésillent, mordues
par la poussière.

Raclant de leurs sandales rêches l'ombre des cours,
des vieilles de cent ans
se levaient en plein jour, et leurs yeux étrangers,
leurs yeux laissés pour morts à l'écart
de toute piste
se jetaient en silence contre les murs
jamais plus elles n'auraient pour le large ce regard.
B. G.

4. Cherche d'autres questions à poser à Bruno.

Puis, dans chaque équipe, avec mon aide, on lit, on regroupe, on trie, on classe. On n'élimine aucune idée, aucune question. On corrige². On met au propre. On rédige une lettre de présentation.

Tout cela sur plusieurs jours, bien sûr. Le travail des six équipes fut expédié à Bruno qui me dit avoir été touché par sa richesse.

TRAVAIL D'UNE ÉQUIPE DE CINQ ENFANTS

Bonjour cher Bruno Grégoire,

Nous allons vous présenter notre classe : CM1A de Christiane. Nous avons travaillé sur qu'est-ce que c'est la poésie et nous avons fait des questionnaires pour vous. Nous avons des groupes de tables dans notre classe. Nous travaillons beaucoup sur la poésie et on récite les poèmes sans modèle. Bonne année et bonne santé.

² grammaire en situation : comment formuler ses questions ou la phrase interrogative

La poésie

C'est un petit texte de rimes. C'est imaginaire, ça rime, c'est joli, c'est agréable à écouter. C'est un art de travail très beau. Il faut beaucoup de concentration. La plupart c'est du temps, c'est vif. C'est des écritures inventives. C'est un truc fantastique. C'est fait pour rêver. On écrit tout ce qui nous passe par la tête. J'aime ça parce que ça passe du possible à l'impossible. Ça fait rêver et j'aime rêver.

Questionnaire

Quel âge avez-vous ? Avez-vous un autre métier ? Combien gagnez-vous dans votre métier ? Etes-vous content de venir dans notre classe, Aimez-vous les enfants ? Comment avez-vous trouvé ce métier ? Bruno, êtes-vous un personnage célèbre comme Jean de la Fontaine ? Bruno, êtes-vous allé dans d'autres écoles ? Ça fait quelle impression d'être un poète ? Est-ce que vous connaissez d'autres poètes ? Combien de poésies avez-vous écrites ?

Aimez-vous la poésie que vous écrivez ? Est-ce que vous aimez la poésie avec des rimes ? Est-ce que vous aimez la poésie sans rime ? Quelle est votre poésie préférée ? Combien de livres avez-vous faits ? Quels livres aimez-vous ? Quels titres aimez-vous ? Comment avez-vous eu l'idée d'écrire *Dans la bouche morte* ? Où avez-vous appris la poésie ? Pour vous qu'est la poésie ? Par exemple, si vous êtes triste, faites-vous des poèmes tristes ? Combien faut-il de temps pour faire un poème ? Pourquoi presque tous vos poèmes sont-ils tristes ? Pourquoi parlez-vous beaucoup du désert ?

LA RENCONTRE

Moment fondateur, s'il en fut.

Bruno arriva fort du courrier reçu. Nous étions assis en cercle, hors des tables. Il apporta des réponses aux questions des enfants. Sur cette base, le dialogue s'établit aussitôt. Je m'effaçai, prenant des notes.

Ce moment de parole fut suivi d'une lecture improvisée de poèmes. Bruno lut des textes d'auteurs divers. Surprise : les enfants lurent en majorité des poèmes qu'ils avaient écrits spontanément. Je ne les connaissais pas. A la demande générale, je lis *Le dormeur du Val*.

Le temps coula comme une cascade. Il était midi.

L'accroche s'était faite.

Avec les enfants. Avec moi : l'accord se fit tout de suite sur nos modes d'intervention réciproques pour la suite : entre les séances avec

Bruno, je mènerai des ateliers afin d'accélérer l'implication des enfants, que tous se lancent dans l'écriture. Les textes lui seraient envoyés. Ceux écrits dans les ateliers et les autres. Lors de ses venues, il interviendrait auprès de chaque enfant sur ses poèmes, *seul avec chacun*. Une table et deux chaises au fond d'un couloir de l'école le permettraient.

En parallèle, avec moi :

- retravail de son poème à partir des conseils de Bruno, avec mon aide éventuelle ; correction orthographique, mise au propre.
- au choix : écriture de poèmes – préparation de lectures. Nous garderions toujours une heure en grand groupe pour un échange, des lectures...

Ce cadre fut celui dans lequel se déroula notre travail. Les notes prises ce jour-là se révélèrent un outil précieux. Après le départ de Bruno j'avais demandé aux enfants de noter ce qu'ils avaient retenu qui était important pour eux. Écrit personnel. J'avais aussi rédigé une sorte de compte rendu de tout ce qui concernait son rapport à la poésie, son travail de poète.

Ses dires, créant d'emblée un climat de confiance, seront *l'onde porteuse* de notre ouvrage en son absence. J'y ferai souvent référence. Surtout, j'y prendrai appui pour bâtir les ateliers. Reliant les différentes situations dans une cohérence, ils seront la trame du travail de la classe, tissant une complicité profonde entre le poète et les enfants, installant ceux-ci dans son sillage.

Aucun leurre possible : il ne suffisait pas d'écrire « tout ce qui passe dans la tête » pour faire un poème. C'est difficile, long, ça demande beaucoup d'efforts, même à un poète !

BRIBES DE CONVERSATION AVEC BRUNO GRÉGOIRE

Cypresa Sanguinolente Singlimentane

Enfant j'ai vécu au Sénégal. Les pêcheurs recherchaient un coquillage rare appelé Cypresa Sanguinolente . Les pêcheurs l'appelaient Singlimentane. Cela, je pense m'a donné le goût de la musique des mots, des mots inventés. Je faisais là-bas beaucoup de plongée sous-marine.

Puis, j'ai vécu en France, dans un environnement très différent : le nord de la France. Ecrire a sans doute été pour moi un moyen de retrouver la solitude, le silence des fonds sous-marins. La poésie, c'est une autre façon de plonger quelque part.

J'écrivais un journal intime, pour mieux me connaître. Puis c'est devenu insuffisant. J'ai eu envie de créer quelque chose de beau. Alors, j'ai écrit des poèmes.

Je ne peux pas me passer d'écrire des poèmes. Pour moi, c'est une façon de ne pas laisser filer quelque chose qui m'a bouleversé. Un tatouage mental. C'est ma façon d'être en rapport avec le monde. Le monde, les choses ne sont pas poétiques. C'est le regard que l'on porte sur eux qui l'est. La poésie, c'est un mélange : un peu de réel et un peu d'imaginaire.

Le travail poétique :

Le voyage compte beaucoup dans mon écriture. Quand j'étais enfant, mon père voyageait beaucoup. J'ai vécu dans beaucoup d'endroits différents. Maintenant, j'ai besoin du voyage pour écrire. J'écris ce qui se passe entre le pays que je rencontre et moi. Par la poésie, j'essaie de saisir les particularités profondes, constantes du pays. J'écris en voyageant, je prends des notes. Je note des impressions, des détails, des choses remarquées. Au retour, avec ces notes, j'écris des poèmes. D'abord il y a l'inspiration et je me mets à écrire. Puis le texte devient de la langue, c'est à dire une matière que je peux travailler. Ainsi, Dans la bouche morte je l'ai retravaillé pendant dix ans avant de le publier. Un poème, on doit le lire et le relire et on saisira, on sentira, on comprendra. Un poème, ça n'explique pas, ça n'est pas très net. On s'approche de l'indicible, du sens profond. On ne dégage jamais le sens profond.

Pour l'instant, j'écris seulement de la poésie et des commentaires sur les livres que j'ai lus. Pas de roman ni d'histoire. J'ai envie d'écrire autre chose.

La poésie demande beaucoup de concentration. On doit chercher des choses tellement profondes en soi qu'on ne peut travailler des journées entières. Le poème s'écrit par bribes. Petit à petit, ça s'enchaîne. Je marche dans la rue. J'y pense. A chaque minute libre j'y pense, j'y repense. Ecrire un poème n'est jamais facile. C'était dur et c'est toujours dur. Je n'aime jamais le premier jet de mes poèmes. Je les retravaille toujours. J'ai toujours envie d'aller plus loin. Je veux toujours faire mieux.

Les rimes : *elles donnent de la musique, du rythme. J'ai commencé à écrire avec des rimes mais depuis longtemps, non. Je ne les cherche pas. Mais, si elles viennent je ne les rejette pas. Parfois, il y a des rimes de poètes du 19ème siècle : Verlaine, Rimbaud. Au début, j'écrivais comme eux, à la manière de.*

Les titres : *je trouve les titres à la moitié du livre. Je change parfois. Je me sers des titres des autres. Je suis jaloux des titres des autres. Ils me poussent à écrire d'autres livres.*

La lecture : *je lis beaucoup de poésie de tous les temps. On ne peut pas écrire sans lire les autres. Lire et écrire c'est la même chose. Ça met en contact avec ce qu'il y a de profond dans la poésie. La lecture des autres me nourrit. Quand j'écris, je lis en même temps. Quand je cale, je lis, je prends des notes. Ça m'aide à reprendre mon souffle.*

J'aime les textes dans lesquels l'auteur a mis quelque chose de profond.

Pourquoi j'écris sur la mort ? La mort fait partie de la vie. Le sentiment de la mort me rend la vie précieuse.

Les démarches mises en place permettaient à tous les enfants d'affronter un travail d'écriture, de lecture. Mais les écritures en contrebande de ce dispositif, existèrent dès le début, furent de plus en plus nombreuses au fil des semaines et toujours prises en compte, quand les enfants les livraient, bien sûr.

CHANTIER D'ÉCRITURE

D'abord entrer dans la poésie de Bruno.

On ne peut pas écrire sans lire les autres. Lire et écrire, c'est la même chose.

Il fallait trouver des entrées dans cette écriture non familière. Les premiers textes des enfants ont donc été écrits dans le pillage de ses textes, en croisement, au cours d'un atelier Plagiat.

LE VOYAGE

J'ai besoin du voyage pour écrire. Je prends des notes, des impressions, des détails observés. A mon retour, avec ces notes j'écris des poèmes.

Ecrire en poésie c'est aller chercher des choses profondes en soi.

Il s'agissait cette fois-ci, d'explorer un thème avec ses mots puisés dans son expérience intime.

Ce resserrage de l'écriture s'est fait autour de la consigne « Retour sur soi » de l'atelier décrit ci-dessous :

« Vous allez écrire un secret... »

Consigne inspirée d'Aragon dans Les Incipits, où il nous narre comment, enfant, il avait commencé à écrire pour fixer ses secrets.

Moment d'implication forte, il est le ressort pour une démarche plus personnelle. De là se déploieront les cheminements singuliers. Mais il s'agit d'avancer masqué (cf O. Mannoni), ne l'oublions pas, de parler sa vie à mots couverts. D'où la consigne suivante de cacher, camoufler son secret ou une partie, dans le poème écrit.

LE VOYAGE : PREMIER ATELIER

Les paroles de Bruno citées plus haut en exergue, sont présentes sur de grandes affiches et oralisées dès le début.

1. Le mot *Voyage*

Commencer à mobiliser ses propres mots, premiers bagages pour un départ. Individuellement, une feuille, deux colonnes. Explorer les pôles idéal et matériel du mot voyage.

2. Entrée dans la littérature

Choix de poèmes pris dans « Le voyage en poésie » (Ed. Folio) mêlés à des poèmes de Bruno. Lecture individuelle silencieuse. Puis les enfants sont invités à oraliser des extraits qui leur plaisent. Je lis aussi. Le but étant de s'imprégner des textes, de créer une atmosphère.

3. Retour sur soi

Lecture à haute voix de l'affiche : *Ecrire en poésie, c'est aller chercher des choses profondes en soi.* Distribution d'une petite feuille à chacun. Vous allez écrire un secret. Ce que vous écrirez restera secret. Vous ne le montrerez, ni aux autres enfants ni à moi. Vous pourrez déchirer la feuille, en jeter les morceaux, je ne regarderai pas (ce que je fis).

4. En utilisant des mots des listes initiales et, si vous le souhaitez, des mots, des images pris dans les poèmes lus, vous écrivez un poème.

Vous y cachez, camouflez votre secret, une partie de votre secret.

Le poème peut commencer par – je suis un voyageur – j'ai voyagé – un voyage c'est – mais ce n'est pas une obligation.

LE VOYAGE : DEUXIÈME ATELIER

Ecrire un poème n'est jamais facile. C'était dur et c'est toujours dur. Je n'aime jamais le premier jet de mes poèmes. Je les retravaille toujours.

Reprendre les textes écrits à la dernière séance.

1. Se grouper par trois ou quatre.

- Lecture des textes de chacun.

- Choisir un texte. Son auteur se tait. Les autres cherchent ce qui leur plaît, ce qui leur semble le plus poétique et le lui disent. L'auteur écoute, note éventuellement.

2. Travail individuel :

si le voyage était une musique – un tableau – un rêve – un dessin (choisir un ou deux thèmes) quels mots – quelles images – quelles expressions – seraient évoqués ? Dresser une liste.

En vous servant de ce que les autres vous ont dit de positif, des mots, des images, des expressions nouvelles, vous réécrivez votre texte ou vous en écrivez un autre.

Vous pouvez si vous le voulez, lire et relire des poèmes sur le voyage.

L'IMAGE - LA MÉTAPHORE

La nécessité se fit sentir d'y sensibiliser plus précisément les enfants.

Bruno y consacra une heure de sa troisième séance. *Ma bohème - Le dormeur du Val* de Rimbaud (poèmes fétiches de la classe), plusieurs poèmes de Bruno lui-même furent analysés : les différentes images dans un même poème – les liens entre elles – les effets rendus – les effets rendus - les sens possibles - les sonorités à leur service - les rimes - l'absence de rimes.

L'échange fut très fructueux, personne ne rechignant. L'écoute était forte.

LE TABLEAU MÉTAPHORE DU POÈME

Nombreux sont les poètes qui peignent, les peintres qui écrivent. Les deux champs interfèrent souvent. Pour ma part, entrer dans la création par les mots, avoir refaçonné la langue m'a rendu l'univers plastique sensible, accessible. Il m'avait pourtant été depuis toujours étranger car trop loin de moi, socialement, culturellement. Univers poétique, univers plastique, l'un peut être le levain de l'autre.

APRÈS QUATRE SÉANCES AVEC BRUNO, JE GREFFAI UN TRAVAIL PLASTIQUE.

Matériel : papiers blancs - noirs - de couleur - textures différentes - formats variés pas très grands - peinture - pastels - fusain - pinceaux

1. Prenez tous les poèmes que vous avez écrits. Lisez-les. Plusieurs fois.

2. Choisissez-en un. Celui qui vous parle le plus, qui vous fait rêver, qui vous fait penser à un tableau, à un dessin.

3. Faites un choix de papiers, de matériaux.

4. Nous allons faire une cascade d'essais.

Votre poème, si c'était une couleur – un chemin – de la lumière – un geste – une empreinte – un signe – une forme - une matière.

Peu de temps est donné pour réaliser chaque essai.

5. Etalez vos essais.

Circulez voir ce qu'ont fait les autres.

6. Je lis à haute voix des poèmes de Picasso. (*Il était une fois Picasso*. Messidor)

7. Mettez-vous par trois. Installez-vous autour de vos essais. Choisissez une série. Son auteur se tait. Les autres lui disent ce qu'ils trouvent d'intéressant dans son travail. Et ainsi de suite pour tous ceux du groupe. Je participe, passant d'un groupe à l'autre, me débrouillant pour donner un avis positif, constructif, sur les essais de tous.

8. Des feuilles grand format sont mises à la disposition des enfants.

A partir de vos essais, de ce que vous ont dit les autres, faites un tableau.

9. Donnez-lui un titre.

DERNIÈRE ÉTAPE : ÉCRIRE À PARTIR DE TABLEAUX

La classe bouillonnait. Chaque matin, nombreux étaient les textes qui arrivaient sur mon bureau. « Pour Bruno ».

Tout le monde avait également plongé dans la recherche plastique avec une avidité jubilatoire qui m'impressionna.

La dynamique était telle que la dernière situation d'écriture se déroula d'elle-même, à partir de nombreuses reproductions de tableaux : impressionnistes - peintres du 20ème siècle (simples cartes postales ou photos trouvées dans des magazines)

1 - Prenez le temps de regarder. Choisissez une reproduction.

2 - Ecrivez un texte.

Je rappelle que les textes étaient toujours retravaillés selon les conseils donnés individuellement à chacun par Bruno.

UN CHEMIN DANS LA LANGUE

L'année se termina par deux productions : un recueil de poèmes « *Entre rêve et cauchemar* » et une exposition poésie – peinture : « *Creuse le regard* ».

Tous les enfants cheminèrent dans la langue, j'en suis convaincue. Cependant, ne nous attendons pas à lire tous ces cheminements dans

le produit fini que sont les productions (par ailleurs indispensables pour socialiser le travail). Si comme le dit le poète Salah Stétié *la poésie traverse le territoire de l'âme*, nous devons accepter l'inconfort de ne pouvoir mesurer tout son apport à l'épanouissement des enfants, la construction de leur personne.

Dans les comportements immédiats, je pus lire néanmoins : les enfants furent très stimulés par la présence d'un tiers étranger à l'univers scolaire et si tous ne parvinrent pas à un maniement poétique avancé de la langue, tous écrivirent plusieurs textes (cinq à six minimum), tous acceptèrent l'effort de les retravailler, une orthographe cohérente commença à se mettre en place chez ceux qui avaient de si grosses difficultés en la matière, une boulimie de lecture de poésie s'empara des trois quarts de la classe.

Les progrès en lecture furent faramineux et Jérôme (rappelez-vous, à neuf ans, il ne lisait toujours pas, muré dans un silence douloureux), s'exprimait devant la classe, était plus ouvert aux autres et savait lire. Il écrivit vraiment son dernier texte (personne ne servit de secrétaire).

LES CHEVAUX (Jérôme)

Il y a des chevaux qui savent nager il y en a d'autres qui ne savent pas nager il y en a qui savent voler il y en a d'autres qui ne savent pas voler. Il y en a qui savent parler. Il y en a qui ne savent pas parler.

Enfin, à l'opposé d'une culture de divertissement, l'héritage culturel littérature - peinture - fut le bien commun de tous.

Au vu de ces résultats positifs, je me dois de m'attarder ici sur le passeur de langue incomparable que fut être Bruno Grégoire. Pas de séduction facile. Pas de démagogie. Dès la première rencontre, dans les réponses aux questions reçues, il livra toute la complexité de ses réflexions, de ses positions, de son travail poétique. Aucun discours « pour enfant ». Aucun jugement de valeur sur les textes des enfants, non plus. Jamais. Dans un grand respect des personnes, il sut rejoindre chaque enfant là où il en était, jusque dans le silence qui pouvait être le sien. Considérant pleinement ses textes, il sut se déplacer, vers ses mots présents pour trouver avec lui le fil particulier de son écriture, et avancer dans sa voie, sans velléité de lui imposer quelque registre poétique que ce soit.

C'est à ce prix que tous les enfants purent faire un chemin dans la langue. Et je partage avec Bruno *l'espoir d'avoir densifié le rapport de certains au monde..*

La chambre sans visage
Devant moi une chambre provisoire
je ne peux pas la voir.
Plonger dans mes rêves sans visage,
devant moi, la nuit.
J'essaye d'entendre, mais je n'entends
pas de bruit.
J'ai deux trous rouges
dans le ventre.

G.

On avait étouffé sous le sable
les couleurs de la vie.
Des images dévastées dans la nuit
Le bleu des rêves
Le jaune des chansons
Le noir des oublis.
Z.

Le cochon d'Inde de nulle part
mais d'où je viens ? visage
de partout de nulle part d'un océan de noir
mais je vais où ?
partout nulle part dans un océan de noir
tout ça n'a aucune importance
enfin si
si je viens et je vais
partout nulle part dans un océan de noir
je ne suis rien
et pourtant si
je suis un cochon d'Inde
je suis le cochon bleu de la mer
le cochon jaune du soleil
le cochon blanc des nuages
le cochon brun de la terre
le cochon vert des arbres
le cochon multicolore de
partout nulle part d'un océan de noir
et tant que le feu fera fondre une bougie
je serai là.

M.

Tu tresses de l'eau
Tu tresses de l'huile
Pour calmer ton homme
De sa folle farandole
Mais il se tuera
Car il sera
Vraiment fou
D'une autre.
Pour le deuil de ton mari
Tu fais des tresses avec son ombre,
Pour sa tombe.
A.

Tous les tam-tams de la jungle battent dans mon sang.
Si dure si froide si forte la jungle brille au fond de mon âme
Afrique grande terre sauvage.
Lion, lionne,
leur territoire c'est l'Afrique...
Les animaux guident notre route.
K.

L'eau

L'eau fait un gros trou dans la terre,
l'eau glaciale dort dans un creux,
le creux de la tristesse.
Seul l'homme
qui aura les joues rouges comme le sang,
les cheveux noirs comme l'espace
et les yeux bleus comme la mer
aura le droit de délivrer
le creux de la tristesse.
S.

Voyage en enfer

Une femme traumatisée par son voyage en enfer portait le sang de ses parents sur sa robe noire. Condamnée au silence jusqu'à la fin de sa vie, elle avait les larmes aux yeux quand elle repensait à ses parents, en les voyant dans le miroir du désastre retrouvé à côté de leur sang.

N.

D'après Van Gogh

Là, il restera debout après
une catastrophe,
là il perd sa dernière dent en or.
Ou alors son dernier mégot roulé entre deux os.
Mort, il raconte toute la guerre
au noir qui l'a suivi, toute la
nuit il tomba, os par os.
Un seul restera, cette dent ou ce mégot.
Mais quelle question
pour un mort.

S.

EL MELLAH

brûlante lumière
heurt de l'insolite
au seuil de sombres échoppes
et de senteurs arides
vieux cuivres fibules coupelles
attirent séduisent

déambulation dans les dédales
de nos mémoires clandestines

au clair obscur des tentations
s'arrête le regard
l'intime échappe

paupière ourlée de pourpre
au repli des oliviers

la paume où l'arbre se souvient
façonna
chemins de sel
vers d'amples territoires
grava
les pages millénaires
socle de nos voix d'ambre

au revers des mots
le labeur des pères
son infini d'aubes

C. R.

POÈMES POUR LA MÉMOIRE ET SA LECTURE

Il m'est arrivé une aventure. J'étais conseillère pédagogique.

La Biennale Internationale de poésie s'installait en Val-de-Marne. La ville de Vitry et sa bibliothèque accueillait une soirée de lecture de poèmes. Dans l'invitation, je vois apparaître le nom du poète : Robert Davreu. Je me dis qu'il n'est pas possible que les enfants de Vitry ne le connaissent pas. Alors, qu'il vienne chez nous, dans notre école, dans notre classe. Qu'il y ait du transport, du déplacement, qu'il y ait de l'événement !

Robert Davreu intervient depuis plusieurs années dans des classes de l'Île de France. Je sais son engagement dans la transmission de la poésie. Lors de la présentation de la Biennale, à l'hôtel du Département, je rencontre Robert Davreu :

- Vous venez lire à Vitry, est-ce que vous voudriez lire pour les enfants sur le quartier ZEP ?
- Oui, vous préparez la chose.
- Et quelle plaquette je prends comme support pour provoquer une authentique rencontre ?
- *Trame d'hiver*

Me voilà avec le chaos sur la tête. Moi dans le chaos et Robert Davreu déjà happé par le temps qui presse. Et moi dans la parole donnée. Et les mots qui défilent et les pensées dans la tête.

Eh bien pour moi ce sera... « *Le drame de l'hiver* » ... ou bien... « *Le conte de l'hiver* » ... et le titre s'ouvre à moi dans ses déclinaisons de sons qui ne sont que des déclinaisons de sens.

Puis-je me dérober au drame de l'hiver 42 et à la parole de l'enfant que fut Robert Davreu, écoutant les bribes d'un rescapé des camps et les enfants de la ZEP à qui il veut dire ?

Et comment dire quand la mise en mots est dans l'horreur, que la chronologie échappe aux survivants, et que la narration ne sera que trahison de l'horreur ? Que seul le poème sait recueillir les bribes, les lambeaux d'une parole cassée à jamais.

Quels enseignants accepteront ce parcours de mémoire de l'histoire sinistre des hommes qui ont osé, au nom de la RACE, exterminer ? J'en informe la bibliothèque.

Je livre ma charge d'émotion aux bibliothécaires de la bibliothèque du quartier. Nous connaissons des enseignants, nous avons l'habitude du projet. Elles rencontrent des classes, elles en parlent autour d'elles.

Et voilà que je rencontre deux enseignants de CM2. Ils travaillent en décrochage partiel. L'un des maîtres assure l'histoire :

- Oui, l'Occupation, les camps, sont au programme.

Devant la sérénité du maître mon inquiétude diminue.

J'ai rencontré Robert Davreu à la Maison des Ecrivains. J'ai apprécié combien il sait parler du travail du poète avec des enfants. Je souhaiterais que des enfants de Vitry le connaissent. Et me voilà tendant à ces deux enseignants la plaquette de poèmes *Trame d'hiver*.

Lisez et voici un canevas des séances pour préparer la venue du poète.

Nous avons rendez-vous la semaine suivante. Je ne savais comment organiser la rencontre avec les poèmes, leur lecture, l'éclaircissement des images, le vocabulaire peu usité.

Je ne me préoccupais pas de la déconstruction syntaxique, sachant les enfants moins attentifs à la cohérence chronologique, à la relation d'ordre. Et puis chacun sait que les souvenirs pesants ne reviennent que par bribes.

Dans le poème de Robert Davreu, cette déconstruction n'est pas un artifice mais le mouvement de la remémoration, un travail de la mémoire qui ne se contrôle pas avec la logique commune mais advient, survient. Lire ce qui est écrit, ce qui s'est écrit. Lire et associer, commenter.

Et me voilà en train de saisir mes premiers conseils de lecture :

- Lisez ce qui est écrit, laissons-nous surprendre, que nous dit le vieil homme à travers le poète, comment l'auriez-vous dit ?

Peu à peu naît l'idée que l'atelier de lecture sera un atelier d'écriture en marge des poèmes, une reconstruction de l'acte de penser et d'écrire du poète. Faire en sorte que les enfants découvrent un travail de la pensée, de la mémoire et par là même se construisent une prise dans l'écriture.

Deuxième rencontre avec les enseignants. Ils sont perplexes, trouvent le texte obscur. *Obscurité*. Nous sommes avec ce mot, au cœur même du poème quand on sait que cette obscurité est née du trauma

du vécu concentrationnaire, obscurité recouverte d'un évitement à entendre l'effroi. Nous décidons de commencer. Il y aura sept ateliers de lecture/écriture pour préparer la venue du poète en janvier. Le maître, selon les questions des enfants et la nécessité de reprofiler le moment historique se charge de ce qui pourrait s'appeler les documents historiques.

PREMIÈRE RENCONTRE AVEC LES ENFANTS

Même déroulement dans les deux classes :

- Présentation de l'événement « Biennale en Val-de-Marne ».
- Situer la bibliothèque dans la ville, un poète lira à la bibliothèque.
- Ce poète viendra aussi dans votre classe. Il s'appelle Robert Davreu.

Voici des noms listés devant les enfants, ces noms venant du stock de poésies apprises : La Fontaine, V.Hugo, Prévert, Desnos.

Ici la liste est incomplète, elle était longue au tableau. Des enfants sortent, leur cahier de poésie à la main, poésies écrites à la main, illustrées. Quelques uns lisent un poème préféré. Je demande le pourquoi de certaines illustrations car j'ai en arrière pensée la nécessité dans laquelle je serai, pour élucider des images du poème *Trame d'hiver*, de m'appuyer sur un battement poème/tableau.

Avec une amie plasticienne, Hélène Cohen-Solal, j'ai déjà sélectionné les poèmes à lire. Elle prépare des tableaux (assemblages, collages) qui donneront à voir les images venues des mots.

Les illustrations des enfants sont redondantes par rapport aux poèmes, toujours figuratives. Ils seront étonnés des montages proposés où joue l'abstraction, abstraction comprise comme espace de lectures possibles, de respirations, de place de l'autre, l'autre lecteur, l'autre créateur.

Le maître a lu avec les enfants des documents historiques venus des manuels d'histoire. Je vois le travail sur un panneau affiché. Je ne commente pas. Je veux faire appréhender aux enfants le positionnement du poète, sa parole, sa profération, son invocation, son envahissement par les images quand les mots échouent à dire la subjectivité.

Positionnement de l'historien/Positionnement du poète : deux polarités à mettre en acte pour les enfants.

La plaquette *Trame d'hiver* circule. Des enfants interrogent : pourquoi ce titre ? que dit le poème ?

DEUXIÈME RENCONTRE : DESNOS

(Même déroulement dans les deux classes)

Les enfants m'ont livré une entrée dans le concentrationnaire, le travail forcé.

Vous connaissez Robert Desnos, ses comptines, ses Chantefables, son tamanoir. Je vais vous dire d'autres choses sur Robert Desnos.

Et me voilà racontant Desnos du camp de Compiègne, au camp de Térézine. Le maître aide. Les enfants questionnent. Moment difficile. Des guerres s'entrechoquent.

« Mon papi, il a fait la guerre en Algérie. »

« Tu sais à la télévision, il y a des enfants qui sont tués dans la guerre. »

« Ça veut dire quoi - travail forcé - ? »

Depuis longtemps, j'ai préparé pour lecture avec les enfants, une partie du poème écrit par Desnos au camp de Compiègne :

Le « travail forcé », il est là dans ce poème. Dans ce poème, il y a aussi à expliciter les moyens que s'est donné Desnos pour dire à son lecteur.

Dans ce poème, les noms de villes sont connus des enfants. Ils les voient affichés sur les panneaux des « Ponts et chaussées ». D'où la surprise qu'ils peuvent en recevoir, par la musicalité que prennent ces noms de villes dans le poème. Et puis, il y a cette lancinante répétition *craie et silex et herbe - et craie et silex et silex*. Elle reviendra dans sa structure ternaire dans les productions des enfants.

Craie et silex et herbe
Et craie et silex et silex
Et poussière et craie
Et silex herbe herbe
Et silex et craie
Silex
Et craie silex silex et craie et craie

Quelque part
Entre l'Hay - les - Roses et
Bourg - la - Reine
Et Antony
Entre les roses de l'Hay
Entre Clamart et Anthony

Craie et silex
Craie et silex
Et craie et silex
Et craie et silex
Et craie et silex

Entre les roses de l'Hay
Et les arbres de Clamart
Avez-vous vu la sirène
Qui chantait à Bourg - la - Reine
Et qui chante encore à Fresnes

Cette partie du poème est grandement calligraphiée sur une affiche. Des enfants proposent des lectures. L'entrecroisement des mots dans la première strophe fait trébucher la lecture. J'invite à lire à la façon des comédiens en première lecture. Quand ils font une erreur, un lapsus, ils reprennent au début du texte. J'explique : ça permet de poser sa voix, de trouver son souffle, de poser les yeux sur les noms embrouillés et « à vos yeux de débrouiller l'enchevêtrement voulu par le poète ».

Un enfant se met à dire : on entend les coups de marteau.

J'ajoute : on entend les coups de pioche.

Puis nous nous arrêtons au mot *sirène* :

- Avez-vous vu la sirène ? Le poète a écrit « avez-vous vu la sirène !

- De quelle sirène parle-t-on ?

Des enfants proposent : la sirène des pompiers, des ambulances...

D'autres enfants : la sirène, on l'entend, on ne la voit pas. Et la lumière bleue qui tourne, on la voit !

- La sirène est bleue dans la mer.

Cette sirène fait causer. Nous sommes dans l'ambivalence poétique.

Des mots évoquent plusieurs images à la fois (je le souligne pour les enfants). Cette image de la sirène reviendra dans la production des enfants.

Plus loin, dans le poème que les enfants n'ont pas lu, R. Desnos écrit :

A Paris près de Bourg - la - Reine
J'ai laissé seules mes amours
Ah ! que bercent les sirènes
Je dors tranquille
Ô mes amours

Que choisir, nous, lecteurs, entre la stridence de la sirène et le chant des sirènes qui bercent. Ce fut pour nous, enfants/adultes une question en latence.

Quand Robert Davreu nous rendit visite, il fut aussi questionné sur la *sirène* et évoqua pour nous le bleu océanique de la mer et les sirènes auxquelles Desnos avait sûrement pensé : connivence des significations d'une génération à l'autre et éternité du poème !

Mais revenons à *Trame d'hiver*.

Nous avons été plongés avec Robert Davreu dans ce point d'émotion, cette rencontre entre dicible et indicible, dans la restitution d'un événement :

Ça a eu lieu, un vieil homme parla un jour à un enfant devant le bleu de la mer, cachant ou dévoilant son bras portant un numéro bleu.

que tout au plaisir du soleil et de l'eau
innocent tu veuilles m'entendre
notre nombre était bleu comme celui des bêtes
notre chiffre un destin **R.D.**

Rappelons-nous les questions des enfants :

- Pourquoi ce titre ? Que dit le poème ?

Hélène Cohen-Solal a préparé des collages où domine le bleu, couleur générique du poème, où sont symbolisés l'horreur des rafles et l'horreur des camps. Ces collages ont été montrés à R. Davreu.

Deux de ces collages sont présentés aux enfants avant tout texte du poème. Je rappelle aux enfants leurs questions (pourquoi ce titre ? que dit le poème ?)

Sur les mêmes collages, voici les propositions de chaque classe :

<i>Une classe :</i>	<i>L'autre classe :</i>
main avec un numéro	ombre d'un enfant sans visage
emprisonne le poème	les soldats
le brouillard le noir	le bleu
a choisi le bleu	les coupures de mots

TROISIÈME RENCONTRE

A la séance suivante, dans une classe, nous appuyant sur l'un des collages et sur les propositions, présentation du poème suivant qui semble pouvoir être élucidé à l'éclairage du collage/montage et des propositions.

Nos ombres s'évertuent à tuer les nuages
et c'est tant mieux si flanche et s'oxyde
la voix dans la psalmodie et l'offrande :
vêpres dans un azur bizarre
où l'histoire se brouille et se perd
en profil dans la coupe
d'un rayon vert de gris
incohérent paraphe au mur sale et maudit

R.D.

Les enfants ont des prises morcelées d'indices. Ils vont du collage, à leurs propositions et à des bribes du poème. « Que dit le poème ? »

Aides pour la compréhension des enfants : on disait des soldats que leur uniforme avait la couleur *vert de gris*.

Coupure de mots et *paraphe au mur sale et maudit* sont associés aux slogans anti-juifs reproduits dans les documents d'histoire.

Nous avons donc commencé dans une classe la lecture du même poème. Nous nous sommes débrouillés avec les mots et les images et nous avons encore évoqué ces ombres de travailleurs dans le travail forcé et les chants qui montent des bouches pour se sentir ensemble. Ces psalmodies qui donnent courage dans un bleu bizarre du ciel.

Pour la lecture du poème, des enfants lisent les bribes choisies, puis quelques-uns s'essaient à une lecture complète.

Conclusion provisoire : c'est difficile à entendre.

Réponse provisoire : R. Davreu, enfant, a entendu ce récit difficile à dire.

Le maître parle des juifs, de leur religion, de l'étoile jaune, de leur déportation.

Dans l'autre classe, le départ du travail se cale avec le poème d'ouverture :

Trame d'hiver indélébile
dans le tissu d'un avant-bras
suis-je ce chiffre du trépas
qu'aucune somme n'annihile
Pour qu'à force de compter ses pas
de peur que le pied ne vacille
la honte horrible faucille
d'aimer t'accuse de n'avoir pas été las

R.D.

Se concentre dans cette ouverture ce que les enfants savent du numéro inscrit dans la peau, là où tout nom devait être oublié dans le projet des bourreaux le travail forcé est aussi inscrit. Les enfants ont le même type de balayage que dans la classe précédente. Sur leur liste : main avec un numéro, brouillard noir. Et puis, allant avec beaucoup d'insistance vers le collage :

« Pourquoi y a-t-il toujours du bleu ?

- Quand R. Davreu viendra vous voir, vous lui poserez la question. ». Question pertinente quand on saisit que le poème s'articule autour de deux valeurs du bleu :

bleu océanique de la mer
bonheur et vie

bleu de ceux des camps
malheur et mort

SÉANCE SUIVANTE

Dans chaque classe s'enclenche le travail d'écriture pour reparcourir le travail de R. Davreu, dans son mouvement de remémoration. A la lecture des poèmes des enfants, on peut constater que leur travail d'écriture s'est cristallisé autour :

- de la rencontre des montages de H. Cohen-Solal
- des paroles échangées au moment des commentaires des deux poèmes donnés à lecture
- de l'élucidation du travail poétique de R. Desnos
- du savoir historique transmis par le maître

Les prisons dans les murs
C'est sale, c'est maudit, les murs
La guerre, c'est les soldats et les prisonniers.
Les ombres des prisonniers vont disparaître
Quand la sirène retentira.
Leur coupe et leur profil sont affreux.

E. B.

Les murs
Un mur sale et maudit avec des coupes de mots
Un mur sale et maudit avec des traces
Un mur sale et maudit avec des dessins bizarres
Un mur sale et maudit avec un azur bizarre
Un mur sale et maudit qui empêche les prisonniers de s'enfuir

N.S.

Une sirène qui venait de l'enfer
c'était une sirène sans visage
partout où elle allait
elle laissait son ombre
et signait des paraphes
N.B.

Un enfant sans visage
dans le bleu de la mer
les soldats l'ont tué
sur un mur sale et maudit.
J. T.

La prison
La prison c'est l'enfer
L'enfer c'est l'ombre
c'est
c'est
et c'est
et c'est
et c'est
L'ombre c'est loin du public
le public c'est la joie
P. B.

Des traces et les soldats et des coupures de mots
et des traces et les soldats et des coupures de mots
et des murs sales et maudits
et nos ombres s'évertuent à tuer les nuages
et les rayons vert-de-gris.
H. C.

Les déportés
Ils sont à côté d'une frontière
et ils ont du vert sur leur terre
ils ne se voient plus en hiver
ils n'ont même pas le droit de respirer l'air
qui venait hier
N. B.

Ils ont fait du travail forcé
Avec leurs mains numérotées
Et beaucoup de peine dans leur cœur
Mais ils n'osent pas le montrer
Ils le regrettent
Car à la guerre
La vie a été très dure
Mais ils se disent après la guerre des poèmes
S. C.

Le lieu de déportation
Dans un lieu de déportation des hommes.
Des hommes numérotés de bleu et de noir sérieux comme des dieux.
Des murs si vieux qu'à l'intérieur il y a des creux.
Un lieu sinistre et sombre
M. T.

Les poèmes des enfants restent dans leur classe. Il y a, avec les maîtres, rétablissement orthographique et mise en page sur une demie feuille. La mise en ligne des enfants est respectée ou travaillée pendant la séance même. L'écriture des poèmes est très rapide. Peu d'enfants demandent de l'aide. Dans chaque classe, les maîtres sont près de ceux qui sont le plus en difficulté en orthographe. Les enfants les sollicitent. Les mots, dont l'écriture est demandée, circulent sur des bouts de papier. La dédramatisation de l'orthographe se fait très vite. Nous, adultes, sommes des dictionnaires ambulants.

Pourquoi les enfants n'auraient-ils pas recours à nous ?

Un temps de création n'est ni un temps de grammaire ni un temps d'apprentissage orthographique.

Savoir sérier les tâches et les moments est une condition de la transmission de/dans la langue. Les normes de la langue n'ont jamais gêné les poètes. Ils ont travaillé avec ou contre. *L'art du vers est l'alchimie qui transforme en beautés les faiblesses* (Aragon. Préface au poème *Les Yeux d'Elsa*.)

Le tout est de savoir mesurer l'écart entre la norme et ce que suscite le travail poétique. A nous de le faire remarquer aux enfants dans l'acte de transmission.

Dans la classe qui commençait l'entrée du poème par l'ouverture, pendant le commentaire du poème, une enfant s'est inquiétée : « *mais c'est terminé, tout*

ga ! ».

Il m'a semblé que dans cette inquiétude se posait la question de *l'Après*.

Après Auschwitz, peut-on écrire des poèmes ? (T.W Adorno).

Dans le milieu des poètes, cette interpellation d'Adorno est inscrite en un trait vif de sa pensée. Comment écrire, créer après la Shoah ?

Ceci n'est pas dit aux enfants mais j'avance tout de même ce propos :

- quelqu'un a pensé qu'on ne pouvait plus écrire des poèmes après cette guerre terrible.

Robert Davreu pose la question de *l'Après* dans l'épilogue de son poème, dans sa position subjective singulière.

Voici ce que j'en retiens, moi, enfant /adulte qui avait six ans à la période des camps :

Une entreprise sans précédent menée par des hommes, non pas contre d'autres hommes, mais contre l'humanité dans son essence même : apocalypse aussi pour l'enfant que je fus et celui que je suis devenu, en ceci qu'elle me dévoila d'avance le sens caché d'une crise... (R. Davreu)

Dans le climat créé par l'inquiétude de la fillette, je situe ma position. Je dis qu'écrire des poèmes est un devoir de mémoire pour ne pas oublier. Pendant l'atelier d'écriture, une enfant a écrit un poème que je retiendrai pour sa dimension universelle. Il est aussi une réponse de protection dont les enfants ont besoin, dont nous tous universellement, avons besoin. Ce poème de Coura circulera dans les deux classes et nous permettra d'écrire notre *Après*.

N'oubliez pas son nom
Il a souffert
Les soldats ont été
inaccessibles mais
Pas qu'avec lui
Avec tous les prisonniers
Ces êtres sans pitié
Il en a souffert
Heureusement tout cela a changé
On lui a fait payer très cher
Malheureusement
Il est mort.
C. D.

Voici quelques textes écrits dans la dimension de *l'Après*. J'ai soutenu ainsi la dimension de *l'Après* avec ces enfants, sur la dimension de l'éducation, sur la transmission en poésie, sur le fait que la poésie donne à voir la beauté. Dans ce type de transmission, chacun s'engage subjectivement.

Tel fut mon parti, j'entends déjà les polémiques...

Lisons plutôt des poèmes d'enfants de onze ans.

Il faut que les enfants sachent
Ce que c'est que la poésie
La vie qui a été dure
Mais la guerre continue
C'est injuste pour les enfants
Et la tristesse continue
Ils n'ont même pas vu le ciel et la vie
Mais aujourd'hui les enfants construisent un poème.
N. B.

La guerre nous prend nos poèmes
La vie qui a été dure qui nous emporte nos poèmes
La guerre nous fait la vie dure
S'échappent dans la vie, les hommes, les femmes.
Les enfants retrouvent la vraie vie. **N.C.**

Après la guerre, ils ont arrêté les poèmes,
c'est injuste car les enfants doivent savoir ce que c'est la poésie.
A cause de la guerre je n'ai plus de lieu,
Et j'ai regardé le ciel bleu,
Et là je me suis dit que le ciel c'est la vie.
I.P.

Après la guerre,
La vie a été dure et
C'est injuste pour les enfants
Injuste pour l'éducation
Parce qu'on veut tous comprendre
Et tous savoir ce que c'est qu'un poème **N. B.**

Après cette grande guerre,
Est arrivée la tristesse
Pour les autres enfants des autres pays
Il faut qu'ils sachent l'éducation
Et beaucoup plus la poésie
A. B

Quand R. Davreu fut avec nous en cette fin d'hiver, outre les questions déjà évoquées et les questions communes :

- Pourquoi tu es poète ?
- Pourquoi le titre ?
- As-tu connu Robert Desnos ? As-tu connu Prévert ?

Un enfant a posé cette question : As-tu connu cette guerre ?

Je m'essaie à restituer de mémoire la réponse de R.Davreu :

« Est-ce que c'était une guerre ? Dans une guerre, il y a deux armées face à face et chacun combat et chacun est soldat et il sait qu'il va mourir, le soldat, parce que les armes tuent et on le sait depuis. L'Antiquité, depuis les légions romaines. Mais là, ce n'était pas une guerre, c'est l'homme en général qui était attaqué et lâchement par des armes qui se cachaient, qui n'osaient pas dire leur nom... gaz... four crématoire... Ces bourreaux n'étaient pas des soldats mais des bourreaux lâches. Un soldat n'est pas un lâche, il combat d'autres soldats mais pas les hommes ni les femmes ni, les enfants de la Terre. »

Et pour finir, écoutons le poète (donné à la lecture des enfants) :

Savoir son nom là-bas caché dans le brouillard
le corps imprononçable
réduit à son idée qu'il ne supporte plus
seule à le soutenir :
« Ils auront fait de nous cette abstraction. »

R.D.

POÈME POUR NOUS ET NOTRE RESPONSABILITÉ DANS L'HISTOIRE ET L'ÉDUCATION.

Quelques uns et l'histoire tourne
de nuage en malédiction
c'est tu sais comme une ombre ambiguë
d'être aujourd'hui témoin
d'être encore
d'être et d'être
ou la détresse est telle qu'elle se dit sans chant
Le pire est ce devoir chiffré
inscrit
sous le chiffon violé
que tout au plaisir du ciel et de l'eau
innocent tu veuilles m'entendre

R.D. / J.M.

LA DÉRIVE DU CONTINENT

elle n'avait pas prévu – l'odeur
était d'harengs salés
de la mer des fjords
de au - delà des forêts
elle était de la bordure rocheuse
de l'univers des pierres abruptes
des fermes qui font une plaie opaque
dans les arbres timidement feuillus
elle accrochée à la falaise
entre ciel et astres
noyée dans la solitude
attendait la mort dans sa survie
elle était d'Oslo
sans domicile fixe
avec son odeur d'harengs salés
placée en résidence, éloignée des humains
elle n'était pas des temps anciens
mais du froid tout simplement
de l'alcool qui réchauffe
et des hommes qui emprisonnent
elle n'avait pas peur du vide
pas peur du froid
pas peur du silence
pas peur de la mort

Elle était tout simplement d'Oslo
bientôt, elle ne sera qu'un point
perdue dans l'immensité
lichens et graminées pour compagnie
en dérive sur le continent des terres oubliées du Livre.
La parole est gelée.
Dieu erre dans l'âme des bactéries.

J. M.

DÉCOUVREURS D'ARCHIPELS

J'appelle poésie à la fois ce qui ne demande point d'être compris et ce qui exige la révolte de l'oreille.

Aragon

LE CHEMIN DU DÉVOILEMENT

La langue du poète se franchit souvent comme une série de sauts d'obstacle, pour l'enfant en difficultés. Il se sent naufragé des mots, au milieu d'*archipels*. Les aborder, relève du dévoilement de la langue du poète. C'est être en terre inconnue. Découvrir la vision du poète qu'est Michel Lac, c'est percevoir un monde intérieur que l'enfant ne soupçonne même pas. A partir de ses écrits personnels, les dispositifs mis en place lui permettront de parcourir les « territoires » des cinquante deux compagnons des deux classes de CE1, participant au projet d'écriture dévoilé ci-dessous. A la fin des ateliers, les enfants visionnent leur parcours poétique. Ils y ont trouvé leur propre chemin, laissé des empreintes. De nouveaux paysages mentaux apparaissent avec leur identité propre.

LES ENJEUX

Ce travail répond à une commande de l'équipe des enseignants des deux classes de CE1 de cette école, à laquelle s'associent le directeur et moi-même en tant qu'institutrice spécialisée. L'intitulé en est : « atelier lecture, groupe de besoins ». Conscients des difficultés de certains enfants notamment en lecture, nous mettons en place deux types d'aide au sein de l'école : celle du réseau des enseignants spécialisés dont je fais partie où l'on prend en charge les enfants par petits groupes et la mise en place d'un groupe de besoin en lecture dont bénéficient tous les enfants des CE1. Ce fut une décision du conseil des maîtres, en rupture avec ce qui se fait habituellement dans les écoles. Cette organisation permet une prise en charge collective des problèmes d'échec, une diversification des entrées et du rapport au lire/écrire. J'utilise en fait ma fonction d'enseignante chargée du soutien, pour construire un dispositif opératoire permettant à l'ensemble des enfants de réussir dans la construction de leur rapport à la langue écrite.

Cet atelier répond aussi aux demandes implicites, aux questionnements des enfants relatifs aux choix d'orientation vers des structures spécialisées de soutien. Sur quels critères se fondent cette « sélection » ? Cette mise à l'écart même momentanée est toujours source d'angoisse. L'objectif est donc d'apprendre à travailler ensemble et se prouver que l'on peut être capable de surmonter les obstacles. Faire comme si les difficultés n'existaient pas relèverait de la supercherie. C'est dans la conception et dans la nature des activités proposées qu'il a fallu réfléchir, prendre du temps pour que les collègues fassent des choix, en rupture avec ce qui se pratique habituellement en matière de soutien. On ne peut faire l'économie de débats contradictoires pour inventer des réponses durables et créatrices. L'administration ne le voit pas toujours d'un bon œil car elle a des représentations compensatrices, réparatrices de la notion de soutien. L'enseignant spécialisé est souvent là pour combler le « handicap socioculturel » ou pour « répondre aux difficultés individuelles » des enfants.

La poésie contemporaine n'est pas réservée à ceux qui réussissent.

QUELLE ORGANISATION ET QUEL DISPOSITIF ?

Chaque enseignant a construit un atelier dont les objectifs ont été discutés collectivement, dans le cadre des activités hebdomadaires de décloisonnement (groupe de besoin), en rapport avec le lire/écrire. Voici les ateliers : lecture/théâtre, lire pour créer, lecture/puzzle, lire/écrire en utilisant l'outil informatique, lire/écrire pour découvrir un poète contemporain. J'assume ce dernier.

Les enfants sont répartis en cinq groupes d'une dizaine. Ils effectuent le cycle des cinq ateliers par rotation hebdomadaire et ceci durant toute l'année scolaire. Je ne suis pas d'accord sur la fréquence et la durée de l'atelier, que j'estime trop courte, mais étant en minorité, j'ai dû jouer avec les contraintes institutionnelles pour construire un dispositif opératoire.

Ce qui était en jeu était bien la notion de projet, car les enfants pratiquent un atelier concocté par l'enseignant sans relation avec ce qu'ils vivent en classe. Il a fallu que j' imagine une stratégie dans la durée. Je l'ai énoncée aux enfants. Deux séances d'ateliers d'écriture et réécriture au travers des textes de Michel Lac, une séance de mise en espace grâce à l'outil informatique, une séance de socialisation des

écrits de tous les CE1, un atelier d'analyse propre à chaque type d'atelier pour permettre la conscientisation des outils utilisés par les enfants, un atelier de questionnement à l'auteur (construction individuelle et collective), un atelier de lecture plaisir et de mise en bouche pour présentation dans l'école et aux familles de l'ensemble du projet, au sein de la bibliothèque, un atelier de prise de connaissance des réponses de Michel Lac.

Chaque groupe vit un dispositif d'écriture différent. Le projet est donc construit sur huit séances. Le temps d'atelier est court, puisqu'il ne dure qu'une heure et quart. J'ai prévu d'organiser un dispositif structurant permettant le cheminement de l'écrit à travers l'œuvre de Michel Lac, j'ai décidé de varier le dispositif pour chaque groupe pour une perception des entrées multiples qui mènent à la poésie et pour une découverte de l'ensemble de l'œuvre.

L'objectif central est de rompre avec la lecture linéaire et trébuchante, la leçon de poésie « expliquée » par ceux qui savent se délecter intellectuellement, de rompre aussi avec le moment de « récitation » de la même poésie pour tous les élèves d'une même classe.

Lire *Archipel Nocturne* nécessite de voyager intérieurement, de se mettre au travail des mots. Les enfants s'aventurent sur des chemins peu fréquentés, mais il s'y cache parfois des choses importantes pour eux tels des jardins secrets. J'ai exigé que l'atelier se déroule dans le silence. Se mesurer à la densité du texte de l'autre nécessitait de bonnes conditions de travail. Ils l'ont accepté car l'enjeu était clair et le dispositif facilitant. Il n'y eut jamais de temps mort, car la variété des consignes en un temps très court les incitait à écrire.

J'ai fait le choix d'un poète géographiquement éloigné d'Annecy, non présent dans la classe. Il me semble que c'était écouter l'absence de Michel Lac par une exploration plurielle de son écriture et pouvoir imaginer la personne au travers des mots. L'absence provoque le questionnement sans tabou et aussi surprenant que cela puisse paraître permet la rencontre des imaginaires. Ce qui peut apparaître naïf porte parfois en germe des préoccupations essentielles pour le sujet.

Le détour par la poésie le fait surgir inmanquablement. Le choix de travailler avec Michel Lac n'est pas un fait du hasard. Ce poète mène sur le plan professionnel de vastes chantiers d'écriture au sein de sa

bibliothèque. Et c'est là que se pose la question de l'intervenant. Le positionnement de la personne est une donnée fondamentale quand on aborde le problème de l'exclusion scolaire et culturelle. C'est sur la base de l'engagement de Michel Lac dans des pratiques d'écriture mises en partage que le travail s'est construit. On voit donc que la préparation préfigure le déroulement des ateliers.

On trouvera ici le descriptif des ateliers d'écriture des cinq groupes, l'analyse des productions de l'ensemble des classes qui s'est fait sous forme d'un questionnement à l'auteur, enfin, la réponse de celui-ci accompagnée d'un cadeau sous forme de nouvelles créations.

VARIATION D'ATELIERS

Ce qui au départ ne devait être qu'une simple balade au cœur du poème *Archipel Nocturne* de Michel Lac a déclenché une mise en travail incroyable de la langue écrite tant à l'école, qu'à l'extérieur de l'école. (Participation aux semaines nationales contre le racisme, exposition à la bibliothèque.)

ATELIER N°1 : MUR DE MOTS

Le dispositif est emprunté à l'atelier d'écriture imaginé par Marie-Pierre Canard, intitulé *Mur de mots*, paru dans le livre : Construire ses savoirs Construire sa citoyenneté (Editions Chroniques Sociales Septembre 1996)

ENJEUX : développer la dialectique lire/écrire. Découvrir la poésie contemporaine ; l'écrivain joue le rôle de passeur de mots. L'enfant voyage avec les yeux. (Rompre avec la pratique du ânonnement de la poésie). Créer des points d'arrimage au travers des textes. Construire son propre paysage sur *l'Archipel*.

MATÉRIEL : grandes feuilles de dessin, papier affiche de couleurs différentes, feutres, ciseaux, colle, photocopies des textes agrandis sur des feuilles de couleurs différentes fixées au tableau, photocopies des quatre textes choisis pour chaque enfant.

DÉROULEMENT : « Nous allons partir pour *l'Archipel Nocturne* ». Propositions d'associations d'idées liées à cette image. Puis, je leur montre un globe terrestre de carton construit par ma fille et leur demande de rechercher

les archipels (les propositions sont notées sur une grande affiche qui figure au tableau).

Confrontation aux textes de l'auteur. J'en lis quatre plusieurs fois. Chaque enfant les reçoit et les lit pour lui, comme il l'entend, le comprend intérieurement. (Phase d'imprégnation)

« De cette lecture, vous offrez au groupe des mots, expressions qui vous intéressent. Vous vous déplacez vers le tableau, vous les dites ». Les enfants disent leur difficulté d'oser leur voix mais ils franchissent tout de même le pas.

« Sur les grandes feuilles de dessin nous allons construire *un mur de mots* avec ce qui vous tient le plus à cœur. Prenez les ciseaux, coupez dans les textes affichés au tableau pour monter les *briques du mur*. Apparaissent des espaces blancs des feuilles supports. Ce vide les inquiète. Ils commencent à imaginer des chaînes et demandent déjà à les combler. La matérialisation par les briques de papier les aide à *maçonner* le texte. On passe d'un choix individuel presque aléatoire à une construction collective et solidaire. On ose grâce aux autres et cela fait sens. On transforme aussi son propre rapport aux mots et au monde.

Dans ce mur qui occupe la partie centrale, munis de feutres, les enfants vont construire des chemins de couleurs.

« Chacun va former des chaînes de mots, à l'aide des feutres en attachant tout ce qui lui semble intéressant. S'il y a besoin d'autres mots, vous pouvez en ajouter aux endroits vides. »

Au fur et à mesure je fais le scribe et inscris les chaînes constituées. C'est un moment de socialisation important. Puis je les lis de manière théâtralisée pour enrichir l'appropriation.

Sur une feuille individuelle, repérer les mots forts. Les enrichir par associations d'idées et de sonorités.

« Vous allez monter des nouvelles briques dans les espaces restants. »

« Chacun va maintenant écrire un texte fait de 4 chaînes nouvelles. On les choisit des yeux. »

Nouveau travail de lecture balayage qui demande une grande concentration. C'est une pratique inhabituelle qui rompt avec la lecture au mot à mot souligné du doigt. Certains auront l'impression d'être submergés par de trop nombreux mots. « Il y a mille mots que je ne peux pas les lire », me dira Théo épuisé.

Valorisation des textes par affichage et mise en espace graphique (par traitement de texte réalisé avec l'aide de l'enseignant). Cette présentation incitera les enfants à prendre au sérieux leur travail d'écriture.

La fenêtre était ouverte
ses yeux se détachaient
parmi les croisillons.

Une main se tend
et embrase le vide
l'air extérieur
emplit la pièce.

Sa toux claque
et tombe dans l'oubli.

L'espace se rétrécit
les volets sont clos
la nuit s'installe pas à pas.
M. L.

ATELIER N°2 : CHEMINS D'ARCHIPEL

ENJEUX : c'est un réajustement du premier atelier. Compte tenu des difficultés rencontrées précédemment et qui sont liées à la pratique d'apprentissage de la lecture, j'ai choisi de travailler un axe :

- lire, c'est comprendre avec les yeux pour y chercher du sens.

C'est aussi un travail sur la notion de posture.

MATÉRIEL : le dispositif matériel est le même que précédemment.

DÉROULEMENT : je tiens le globe de carton que je fais tourner.

« Dites-moi comment est votre archipel ? ». Phase orale, partage des imaginaires. J'inscris leurs mots au tableau. L'imaginaire de l'auteur est très éloigné de celui des enfants. Il utilise beaucoup de métaphores alors que les enfants en échec restent sur un registre utilitaire. Il faut tout un travail métalinguistique et d'approche pour que les enfants acceptent de rentrer dans un univers qui ne leur est pas familier. Il y eut des rires sous cape à lire « *La nuit cache ses seins de ses mains d'écaille* ». L'auteur abordait un monde qui touchait au domaine du sensible, de l'intime le plus profond. Cela est rarement évoqué à l'école.

On ferme les yeux pour écouter « *L'archipel nocturne* des mots de Michel Lac ». Je dis quatre poèmes. Il s'agit d'une phase d'imprégnation. Les textes sont cachés.

Puis découverte visuelle des mots :

« Avec vos yeux, vous allez à l'abordage de l'archipel. » Lecture silencieuse des poèmes fixés au tableau.

« S'il y a des mots que vous ne comprenez pas, vous les notez sur une petite feuille de papier ; on cherchera ensemble ce que cela veut dire. » Cette phase est très riche car elle provoque la confrontation et l'éclairage de deux imaginaires ; celui de l'auteur, celui de l'enfant.

Sur les grandes feuilles de dessin installées sur le tableau central : « Dessinez des archipels, occupez tout l'espace. Prenez les feutres de couleur. »

« Si tu voulais aborder l'archipel, avec quels mots du poète viendrais-tu ? Choisis-les et installe-les sur l'archipel. » C'est une phase où l'on demande de s'impliquer. L'enfant délimite son espace d'écriture et joue avec celui des autres. L'archipel « s'écrit » et se dessine.

Lecture effervescente théâtralisée par l'enseignante puis par les enfants de tous les trésors déposés sur l'archipel.

« Tu voyages maintenant sur ton archipel et sur d'autres pour constituer des chemins de voyage. On le fait d'abord avec les yeux. Dessine ces chemins avec les feutres. »

Chacun est invité à les écrire sur des grandes feuilles de dessin. Ces traces constituent le trésor du groupe.

Relecture silencieuse.

« On repart en voyage pour laisser débarquer d'autres mots. Où les placerais-tu ? » Les enfants travaillent dans l'inter- texte. Les mots de l'auteur sont autant d'appels à l'écriture soit en écho, soit en contre-chant. Ils offrent des images ouvertes à poursuivre le chemin des mots, à susciter la mise en travail. La mise en page du recueil avec des espaces libres permet de trouver la place pour inscrire ses propres mots. Les enfants oseront les utiliser.

« Tu reconstruis d'autres itinéraires, sur un archipel que tu auras dessiné. »

Comme précédemment, affichage, lecture théâtralisée puis mise en espace graphique.

La nuit, Dame Lincours
se cache derrière la nuit.
Lune d'ivoire joue au
Mascaré cachée sous son
nuage ajouré.

Dame Lincours revient
sur ses pas et nous
couvre de caresses.

La nuit cache ses seins
de ses mains d'écaillés.

L'enfant se cache
sous sa robe.

M. L.

ATELIER N°3 : PARTIR EN VOYAGE AVEC UN SAC DE MOTS

ENJEUX : cet atelier s'enclasse sur le second. Il met l'accent sur l'apport interculturel de chaque individu. Quelles sont les conditions qui vont lui permettre d'être reconnu ? Comment le faire exister avec ses propres mots ? Faut-il le laisser avec ses différences singulières ou que faisons-nous pour enrichir et mettre en travail la langue ?

DISPOSITIF MATÉRIEL : le même que précédemment.

DÉROULEMENT : travail sur les représentations mentales de l'*Archipel nocturne*. Les propositions sont écrites sur une grande feuille de dessin fixée au tableau.

La préparation au voyage sur l'archipel nocturne : « Quand on part en voyage, en général, on prépare son sac.

Vous allez emporter *un sac de mots* bien à vous. Avant de débarquer sur l'archipel, dresser la liste du sac. Il y aura des odeurs, des matières, des bruits, des couleurs, des objets, des choses que vous aimez faire. »

Ainsi les enfants écriront le contenu de leur sac sur des grandes bandes de papier de couleur.

« On dessine son propre archipel. » Les enfants sont les voyageurs. Ils se trouvent une place où bon leur semble pour placer le contenu du sac de mots jusqu'à épuisement. On peut aussi en ajouter à la lecture et rencontre d'autres mots. Déjà des images se créent.

Puis vient la découverte de la vision de l'auteur. Je lis quatre textes, deux fois. Je les cache. « Vous notez les traces, les souvenirs sur des petites bandes de papier. »

« Vous les offrez au grand groupe. » Je les écris en grand.

Cela constitue un stock d'images dans lequel on pourra puiser. On n'agit pas comme des pirates pour empêcher l'autre d'écrire. Les enfants le comprennent vite, quand il y a un climat de confiance et d'échanges. Il n'y a pas de profiteur de mots. Les mots sont à tout le monde. Le butin de mots n'est pas la propriété de quelques-uns qui savent déjà, mais, notre bien commun à tous et à partager. J'utilise à dessein les mots *pirate* et *butin* pour provoquer le débat avec les enfants. Les pratiques de copiage pour remplir la page blanche, laisser une trace face à l'angoisse sont perçues avec une honte certaine par les enfants dominés.

Lecture théâtralisée des richesses par le groupe qui fait prendre conscience de la singularité et de la richesse de l'autre.

Tracer des *itinéraires* d'archipel en archipel. Travail collectif et oral de lecture balayage. Il ne s'agit pas d'épeler au mot à mot. Dès que l'enfant a intériorisé une image mentale, une chaîne, il la donne au groupe. Cette phase constitue une sorte d'entraînement à ce qui va suivre.

Écriture individuelle : « Vous reprenez votre sac pour le remplir d'itinéraires nouveaux ».

Affichage, lecture et mise en espace graphique.

Nous sommes sans forme
la nuit annonce la vie

Dans ce monde
le jour se couche
dans les bras de l'enfant.

Silence des hommes.
L'enfant épiluche les mots
qu'il découvre.

M. L.

ATELIER N°4 : INVITATION AU VOYAGE, DANS L'INTERTEXTE

ENJEUX : l'axe central sera le travail de l'intertexte. Ce sera aussi l'occasion de se poser la question : « qu'est-ce que comprendre la langue d'un auteur ? Comment vais-je à la rencontre de l'autre qui ne s'exprime pas de la même façon que moi ? Qu'est-ce que j'ai à dire sur le travail de l'autre ? Surtout si cela ne me plaît pas. Comment écrire mon chemin divergent et singulier ? »

DISPOSITIF MATÉRIEL : le même que précédemment

DÉROULEMENT : je remets à chaque enfant un jeu de quatre textes photocopiés. « Vous lisez ces textes silencieusement et, au passage vous repérez quatre phrases ou expressions qui vous accrochent, qui vous plaisent. Vous les écrivez lisiblement sur une petite feuille de papier. »

« Maintenant, vous prenez quatre phrases qui vous dérangent ou que vous n'aimez pas ou que vous ne comprenez pas. » . Même consigne que précédemment

« Sous chaque phrase, vous essayez de continuer, de répondre comme vous le sentez. »

« Il y a maintenant huit nouvelles phrases, vous les donnez à lire au grand groupe. » (Elles sont fixées sur le tableau central.)

Je dessine quatre sacs de voyage sur des grandes feuilles de papier à dessin. « Vous faites votre récolte de mots au travers des textes des autres. Vous les déposez dans les sacs. »

Organisation de quatre itinéraires possibles entre les sacs. (Prémices au voyage ou lecture/voyage)

« De ce butin, vous faites votre miel des mots que vous ne voudriez pas oublier. Comme pour l'atelier N°3, vous partez en voyage sur l'archipel nocturne. »

« Vous dressez alors des chemins nouveaux. » Ecriture individuelle en utilisant les voyages du poète et tout ce qui a pu se récolter.

Les enfants ont eu des questionnements sur les choix opérés, sur les mots qu'ils abandonnaient.

Pierres et terres
se mélangent
Bosses et creux
se forment
L'hiver se fige
dans la page

A la nuit tombée

le verglas
crisse dans les marges.

M.L.

ATELIER N°5 : RENCONTRES NOCTURNES INTERCULTURELLES.

ENJEUX : Cet atelier particulier fait suite au travail engagé l'année précédente avec les productions plastiques d'enfants du Chiapas, de la poésie de Jacqueline Saint-Jean et d'Octavio Paz.

L'enjeu est double :

- élargir l'univers poétique,
- construire des mises en réseaux et des filiations d'auteurs.

Il y avait entre ces auteurs un même climat poétique qui n'avait rien du hasard. On écrit parce qu'avant nous d'autres ont écrit, ont voyagé avec les mots. Cette fois-ci on insistera sur le côté nocturne propre à chaque poète. Les textes choisis des auteurs cités en regard des dessins d'enfants du Chiapas offraient des univers singuliers. Mille et une façon de dire le monde de la nuit faisait jaillir toutes sortes de possibilités. Dans ce choix, il y eut des rencontres insolites.

DISPOSITIF MATÉRIEL : Le même que précédemment, plus des reproductions couleur de dessins d'enfants du Chiapas. J'y ajoute des photocopies de textes d'Octavio Paz : *D'un mot à l'autre*, poèmes bilingues (il y avait dans la classe des enfants de langue espagnole), et de Jacqueline Saint-Jean : *Entre Lune et Loup*.

L'hiver ouvre ses rives
La nuit navigue claire
Quelques lucarnes veillent
leur rêve de givre.

La terre est en sommeil
sur l'enfance des graines.

Ecoute
Sous tes pas
des pas anciens résonnent
et leur écho réveille
en sabots de légende
le grand cheval du gel

J. S.-J.

DÉROULEMENT : Le travail se fera à partir du même embrayeur textuel : *Au bord de la prairie, les accents résonnaient. Le troupeau se déplaçait....En ce pays...*

Voyage nocturne au pays des enfants du Chiapas. « On se promène parmi les reproductions. Quand vous les regardez, récoltez-en les couleurs, les bruits, les odeurs les traces, les formes, les rêves des personnages. Ecrivez-les. »

Affichage et lecture.

Choisir des mots, des phrases des auteurs s'alliant aux reproductions. Les écrire sur des bandes de papier.

« Installez ce que vous avez écrit sous la reproduction de votre choix. »

Lecture balayage pour constituer des chemins empruntés par les troupeaux. (Ceci est un entraînement facilitant le travail ultérieur, il se fait collectivement.)

« Vous écrivez votre propre itinéraire. »

Affichage/lecture. Mise en espace graphique.

Durée (Duracion)

Noir le ciel
Jaune la terre
Le coq déchire la nuit
L'eau se lève et demande l'heure
Le vent se lève et te demande
Passe un cheval blanc

Comme le bois dans son lit de feuilles
Tu dors dans ton lit de pluie
chantes dans ton lit de vent
embrasses dans ton lit d'étincelles

Odeur véhémence multiple
Corps aux nombreuses mains
sur une tige invisible
une seule blancheur

Parle écoute réponds-moi
Ce que dit le tonnerre
La forêt le comprend

J'entre par tes yeux

Par ma bouche tu sors
Tu dors dans mon sang
Sur ton front je m'éveille

O. P.

ANALYSER UN TRAVAIL D'ÉCRITURE : C'EST QUOI POUR LES ENFANTS ?

Ce moment d'analyse fut particulièrement formateur pour les enfants, pour les enseignants de CE1 qui prirent connaissance du travail d'ensemble. Il constituait une rupture fondamentale avec la notion habituelle d'évaluation liée à celle de sanction, de jugement de valeur.

Il tournait le dos à la traditionnelle correction d'orthographe ou de mots incorrects. La question de la lisibilité fut cependant posée.

Ce travail provoqua des effets à court terme, c'est à dire comment j'ai fait pour parvenir à écrire, et des effets à long terme : rompre avec la pratique de la fiche de lecture écriture pour un engagement dans la durée sur un projet d'année, sans ma présence. (Je les voyais une semaine sur cinq.)

Mais durant ce temps d'absence s'opérait *une macération des mots*, une mise à distance. Le dispositif mis en place permettait une ouverture vers d'autres aventures. Les enseignants du cycle II me le confirmeront.

L'enjeu de l'analyse est de provoquer le questionnement personnel des enfants et de l'auteur.

J'ai procédé ainsi :

- découverte de l'ensemble de la production des enfants affichée sur un des murs de ma classe. « Tiens, chaque groupe n'a pas fait la même chose ! »
- Prise de conscience que chacun tout en faisant partie du groupe est à même de créer son propre univers, son propre archipel unique et original. J'ai pillé, j'ai plagié les autres et l'auteur mais je ne me sens pas coupable. J'ai joué à l'aventurier des mots et j'éprouve un immense plaisir. Mon intime se trouve révélé mais l'autre ne se conduit pas en voyeur mais en découvreur d'un monde nouveau.
- « Comment avez-vous fait pour écrire ? » Mise à jour des processus avec leurs propres mots. Je les note sur une grande feuille. Ceci constitue un chantier d'activités métalinguistiques.

En fait tout se trouve synthétisé dans les lettres individuelles et collectives adressées à l'auteur.

L'ADRESSE AU POÈTE

« Qu'est-ce que vous avez aimé, qu'est-ce qui vous a dérangé, énervé dans l'atelier ? »

« Quelles questions voudriez-vous poser à Michel Lac ? » Je les écris sur une grande affiche.

Organisation d'une lettre collective de chaque groupe. Celle-ci sera transcrite sur la machine à écrire de la classe par des volontaires. Les enfants apposeront leur signature signe de leur implication.

Ils sont dans l'attente fébrile d'une réponse et croient tout de même que je leur ai monté une belle histoire mensongère. Un écrivain qui pourrait leur répondre cela ne s'est jamais vu dans l'école. Imen dira : « De toute façon ceux qui écrivent sont dans les livres et ils sont tous morts, les morts ça n'écrit pas ! »

Chaque groupe d'enfants élabore son propre questionnement en fonction de la problématique de l'atelier.

Elle porta en partie sur la construction de la matérialité du texte : choix des mots, qu'est-ce qu'un travail spécifique de la poésie par rapport à d'autres genres littéraires, élaboration des métaphores : jusqu'où peut-on aller ? Sortir des lieux communs, du déjà dit, braver la censure sociale et culturelle pour être vraiment soi et être reconnu.

Les enfants en difficulté ont fait part de leurs incapacités. « Nous, on ne sait pas bien parce qu'on n'a pas d'idées. » Ils ne peuvent s'autoriser à inventer car leur statut de « mauvais élève » leur colle à la peau. Créer c'est aussi se marginaliser par rapport à la classe sociale de leurs parents qui ne comprennent pas ce travail dans l'imaginaire. (Ceci est un vaste problème qu'il ne faudrait pas sous-estimer.)

D'autres groupes ont tenté d'imaginer les postures, les pratiques et processus de l'écrivain. Bref, le métier d'écrivain se construisant au fil du temps. Dans ce travail d'enquête et recherche métalinguistique s'élaborait une formidable formalisation. Toutes les représentations sont inséparables de leur vision sociale, culturelle, familiale, affective

de l'homme dans son quotidien. Aucune question ne fut éliminée, car c'eût été un jugement de valeur morale porté à leur travail, une véritable censure.

LA RÉPONSE DE L'ÉCRIVAIN

Elle constitue un engagement à la hauteur du questionnement des enfants. J'imagine que ce fut difficile pour lui. Comme il le laisse entendre lui-même, ce fut un appel à la création. Cette réponse n'apportait pas un point final à l'atelier mais ouvrait une perspective nouvelle pour inventer. Ce fut un appel vivifiant, une nouvelle « salve » contre l'habitude. Elle démystifiait la notion d'inspiration, puisque les interrogations des enfants provoquaient, mettaient en chantier de nouveaux projets. Il y avait donc des sources infinies de mots, d'images qui pouvaient surgir. Voici la réaction et les points développés dans l'adresse aux enfants :

Chère Colette,

Ce qui me frappe avant tout dans la démarche que tu (vous) as mise en place c'est qu'elle dépasse et de loin mon intention initiale. C'est sûrement cela donner à voir mais dans le même temps, je m'aperçois que j'avais un destinataire avec une lecture et me voilà renvoyé à des lecteurs avec myriades de lectures. Et, ça, ce n'était pas prévu...

Les réponses et commentaires comportent onze points se rapportant à la sonorité - les idées pour inventer - à quoi je ressemble ? - comment trouver les mots qu'il faut - le corps ? - la métaphore, l'image - la chanson - les lieux d'écriture - l'aspect physique et autre chose de la vie - est-ce que c'est dur d'être poète ? - les rimes.

Pour être à égalité d'échange avec les enfants, la réponse était accompagnée d'un autre recueil, un inédit offert à tous.

POISSONS ET CRUSTACÉS (extrait)

La carapace de l'huître

Il faut que je vous dise, ce n'était pas une perle,
pas même un bigorneau, encore moins un maquereau ;
pis encore, elle sentait la moule et n'attirait pas les foules.
C'était une huître sans

marraine qui échoua en décembre dans une vieille chambre
pour être dégustée par un vieux
monsieur sans nez.

Mais cette huître avait du caractère et ne se
laissa pas faire. Elle fit du vieux monsieur un
fromage qui renflait à plus de trois pages.

Ceci fait, elle se réfugia dans sa carapace et ne

voulut plus rien savoir de la plage. Elle qui fut
élevée dans une grande famille d'Oléron,
curieuse des choses du monde, s'était fermée à
jamais prisonnière de ses pensées

M. L.

LA FIN DU VOYAGE OU UN APPEL VERS D'AUTRES RIVAGES

La langue voyage érodant les rives de certitudes révélées. Les enfants firent émerger des archipels aux contours singuliers dont ils étaient les créateurs. La dégustation des mots de l'auteur et du groupe apportait une autre compréhension du monde et des sujets. Les enfants considérèrent l'auteur comme un vieil ami alors qu'il n'y eut aucune rencontre avec eux.

Ils ont applaudi à la lecture de : *Poissons et crustacés*. Nous repartions pour découvrir d'étranges et nouvelles contrées.

C. C.

TEXTES HAÏKUS DES ENFANTS :

Une fleur multicolore parmi les croisillons se détachait
Une page de couleur verte vole au vent
Avec une histoire que j'aimerais bien lire
Le silence des hommes qui regardent la plage
L'éclair et la tempête qui éclateront

L.

L'étoile, la lune,
L'espace s'installe dans la pièce.
La fille ferme la fenêtre.
S'installent aussi : la mer lumière, ces murs.
Le désespoir se retire derrière les volets.
C'est la seule fille qui joue avec mes mots.

S.

Le silence des hommes.
Une photo de ma mère qui se baigne à la piscine.
La pluie douce qui tombe sur les toits.
A deux heures du matin je suis parti au Maroc
Et ça durait trois jours pour y arriver.

O.

Le soir l'orage embrasse la mer
Dans le silence de l'année.

C.

Les étoiles quand vient le jour se retirent
Un dernier orage
Le silence s'installe
La nuit sombre avec les étoiles.

Aurélie

Au creux du vallon
La nuit figea les heures dans la sérénité.
Une valse ouvrit l'enclos dans un grand tohu-bohu de mots.
L'ancolie respira telle une reine
Et brisa la mélancolie des araignées.
Ivre, il oublia le temps où bourreau
Il purgeait les signes de leur minéralité.

De son nid, une belle captive se leva
Pour effacer l'horreur
Laisant le passage à tous les mystères de l'aube.

Il n'y eut plus à hésiter
Le renne s'approcha avec dans l'œil
Un bonheur affiché.
Le monde se lisait à l'aune de la paix.

C.C.

« H » de Pascal DAUDON. (Jeune artiste contemporain, né à Mont de Marsan en 1961. Ancien élève diplômé de l'École des Beaux-Arts de Bordeaux où il vit et travaille, il expose régulièrement depuis 1983. Dans le cadre de son activité il a mené plusieurs projets d'ateliers d'arts plastiques, souvent combinés à l'écriture, avec des enfants et des jeunes scolarisés, des cours élémentaire à la SEGPA.)

DE LA CRÉATION POÉTIQUE AUX APPRENTISSAGES

RENDRE L'INITIATIVE AUX MOTS

(SALAH STÉTIE)

« Ecrire de la poésie, c'est rêver un autre monde, c'est l'imaginer, le désirer, l'inventer, le créer. » ont répondu mes élèves à la question d'une autre classe : « Pourquoi écrivez-vous de la poésie ? »

On peut en effet se poser la question pourquoi la poésie à l'école ?

Le rapport poétique au langage, au savoir, à l'action est indispensable pour l'établissement d'investissements cognitifs, relativement autonomes par rapport aux affects. (Le pouvoir de la poésie. GFEN.)

Comprendre, c'est inventer, disait Piaget.

Inventer dans la langue, me semble incontournable pour permettre, entre autre, aux élèves de nos classes de transformer leur rapport à l'écrit et à l'écriture.

C'est bien grâce à ce travail sur les mots, avec les mots, dans les mots, contre les mots que des idées nouvelles naissent, surgissent et donc que de la pensée se forme.

La poésie permet une relation stimulante à la langue : « jouer » avec les mots pour signifier plus, autrement... donner du sens aux mots.

Il s'agit en effet de goûter la langue, de jouer avec les sons, avec les significations.

Le plaisir de dire des textes poétiques, d'articuler, de rythmer... permet de saisir physiquement ce qui fait leur nature. Mais nous n'en resterons pas aux jeux de mots : ils sont importants, nécessaires, participent de la « libération » du langage et de l'imaginaire. Ils permettent d'approcher les notions de règles, de libertés, de contraintes. Ils permettent une prise de distance avec le langage, et soi-même. Mais il ne s'agit pas de jouer pour jouer. Il s'agit de mettre du « jeu » dans la langue. Mettre du « jeu » sur la forme, du « jeu » sur le sens, du « jeu » sur les deux à la fois ; mettre du « jeu » et du « je ».

« Il faut faire fonctionner son cerveau ! Sans le travail on arrive à rien. La poésie, elle ne tombe pas du ciel ! » (élèves de C. M.) « Il faut du temps, du

calme et du travail pour écrire » (élèves de C. P.)

Le poème fournit à l'apprenti lecteur des matériaux qu'il pourra modeler : transformer, adapter à son propre usage, matériaux qui constitueront une réserve d'images et d'informations dans laquelle il pourra puiser, pour lire ou pour écrire.

La poésie est un langage « à part » sans pour autant être abus de langue. Elle fait résonner autrement la langue, elle en exploite les possibilités que le langage usuel n'accepte pas.

Le champ du langage est largement ouvert, ce qui ouvre également le domaine du sens. (Michèle Aquien. Dictionnaire de Poétique.)

La poésie, en puisant dans la langue de tous les jours, la renouvelle, ouvre des possibles. Par les mots, tout en les dépassant, la poésie crée ou avive sensations et sentiments. Elle permet à l'enfant de se mettre à l'écoute de ses sens mais aussi à la recherche de sens. Elle permet une multitude d'entrées.

Par les mots, par la poésie, l'imaginaire devient aussi un instrument d'investigation du réel. Cette dialectique entre imaginaire et réel est incontestablement facteur de plaisir, écrit Michel Cossem. (Le Vert du Vocabulaire)

La fonction poétique a l'avantage de mettre en évidence le caractère complexe de la lecture. Au lecteur de chercher sa lecture, d'avancer dans telle interprétation ou de l'abandonner, d'essayer telle hypothèse. Le poème utilise la langue commune mais en même temps il l'abolit, il brise les conventions et les arbitraires de celle-ci pour construire son propre code unique et particulier. Il suscite par-là une intense activité du lecteur. Il donne sens aux mots, il leur donne vie. Pour M. Aquien, le signifiant engagé *dans l'autre versant du langage* est entièrement vivant.

Pour chacun, dans sa relation propre au langage, il y a une remotivation affective et strictement personnelle du signe. (L'Autre Versant du Langage)

En explorant les modifications qu'il apporte à son propre texte, dans cette relation lire/écrire, l'élève mène sa proche recherche sur la langue. Il porte au groupe classe, dans les mises en commun, ses propres découvertes. Celles-ci sont prises en compte, discutées, expérimentées. Ce qui était implicite devient explicite.

Des outils s'élaborent en commun, des structures, des formes sont

dégagées. Chacun construit ses propres repères, sa propre mémoire.

Les élèves développeront ainsi leurs motivations et leurs compétences de lecteur :

- l'apprentissage de la lecture s'inscrira dans un projet où s'associent lire/écrire
- ce projet privilégiera le sens par rapport à la technique
- l'univers du signe ne sera plus arbitraire ; les mots deviendront motivés

POUR UNE PÉDAGOGIE COOPÉRATIVE DE L'ÉCRITURE.

Il ne faudrait surtout pas voir d'artifice pédagogique dans le travail des élèves de CM1 ou des élèves de CP raconté dans les pages suivantes. Simple, mais ce n'est pas une simple différence, des convictions fortes, bâties vingt ans durant au sein du Groupe Français d'Education Nouvelle, et en particulier dans le travail, les rencontres du Secteur Poésie Ecriture.

C'est avec le parti pris du « Tous Capables », le pari de l'égalité que ces échanges, ce travail entre enfants, enseignant et poète présent dans la classe par son écriture, va se construire, permettre à chacun dans des situations de création, d'interpellation, d'apprentissage, débarrassées de toute attente négative et tout jugement à - priori, de faire jouer son rapport réel/imaginaire et d'être au plus près de l'invention de la langue.

C'est dans ces situations de création, et dans ces situations seulement, qu'enfants et poète peuvent communiquer à égalité : pas de convenances mais un échange sur l'essentiel.

Les ateliers pratiqués en classe sont des dispositifs qui procèdent par construction/déconstruction permanente. Ils sont conçus pour que chacun prenne pouvoir sur lui-même et investisse selon son expérience, son imaginaire, sa langue.

Ils sont élaborés autour de problématiques contemporaines d'écriture, non sur des recettes. Ils sont faits pour mettre les élèves, les adultes, en situation de création, d'interpellation, de constructions de savoirs, où tant le maître, l'animateur que les participants sont en recherche. A la fin de l'atelier, un débat permet de conscientiser les avancées et les interrogations de chacun.

Il me semble essentiel de mettre chaque élève, qu'il soit petit ou grand, dans un rapport de maîtrise sur l'écriture, afin que chacun, en situation de création, invente, élabore son propre projet d'écriture.

Mais ces expériences individuelles ont toujours lieu dans un collectif, le groupe d'adultes, la classe. C'est par des aller-retour permanents entre travail individuel, groupe, classe, apports poétiques et théoriques du poète, que les enfants peuvent se construire leur capacité à écrire, à lire, dans le plaisir, la recherche et la confrontation polémique.

LA DÉMARCHÉ.

Elle est bâtie autour de trois pôles d'activité distincts mais qui s'entrecroisent sans cesse.

L'enfant reçoit : il découvre, s'imprègne, s'enrichit ; il s'approprie à partir d'autres, c'est à dire de la poésie élaborée par des adultes d'une part ; de la production des élèves d'autre part.

L'enfant produit : il joue, explore, il manipule, s'exprime, communique ; il crée au moyen du langage poétique.

L'enfant analyse : chacun fait part aux autres de ce qui lui plaît, de ce qu'il trouve intéressant, déroutant, insolite dans les textes lus ; il cherche ce qu'a voulu dire le poète/l'enfant et comment il s'y est pris avec les mots.

Cette alternance s'effectue dans un va et vient continu, ce qui permet un enrichissement de plus en plus fécond de chacun et du groupe classe.

Constructrice de savoir et productrice de sens, cette démarche passe par un travail d'écoute et d'échange, de respect de l'autre sans jugement de valeur sur les productions, dans un esprit de coopération, se construit également la notion de fabrique et de travail.

Chaque atelier terminé, un débat s'engage autour des textes, chacun disant - *ce qui lui plaît* - *ce qu'il trouve intéressant* - *ce qu'il trouve insolite* dans les textes des autres, permettant un va et vient permanent entre le projet d'écriture de chacun et le projet collectif de la classe.

Des fiches de route sous forme d'affiches collectives pointent ces avancées, avancées qui seront utilisées lors du prochain atelier pour écrire et dont le contenu se transformera au fil du temps et des ateliers.

Le débat en fin d'atelier n'est pas le seul moment où se jouent ces aller-retour entre travail individuel et collectif.

En cas de difficulté l'élève, ou moi-même, lit le texte ou une partie du texte.

➤ Le fait de le dire ou l'entendre dire suffit parfois à approcher au plus près de ce qu'il n'arrive pas à écrire jusqu'à trouver un non-dit neuf.

➤ Autrement, les propositions des autres élèves peuvent ouvrir une nouvelle piste et permettre ainsi une suite de l'écrit en cours.

Parfois nous avons recours au groupe pour aider un élève, pour changer tel ou tel mot; l'élève retourne alors à son travail avec des consignes plus individuelles : *resserrer le texte - changer telle phrase - éviter les listes de phrases sans rapport entre elles...*

Chacun continue ainsi jusqu'à ce que nous jugions, l'enfant et moi, le texte terminé.

Les premiers ateliers sont souvent très éprouvants pour les enfants et pour moi. Heureusement avec l'aide du groupe nous arrivons toujours à trouver une solution provisoire afin d'éviter le découragement.

C'est dans ces discussions qu'ils rencontrent, travaillent, confrontent leurs problématiques et pratiques d'écriture à partir de l'opacité de celles des poètes.

L'écriture étant une pratique sociale, il appartient à l'enseignant de favoriser la mise en place d'une *communauté de création* ouverte sur l'extérieur. (Michel Perraudau. Ecrire à l'Ecole)

Son rôle consiste à définir les conditions matérielles ainsi que les modes procéduraux les plus favorables à accompagner l'activité des élèves. Il devra lui-même mettre en jeu/je son rapport à la langue, à la poésie, partir des différences, les reconnaître dans leurs richesses pour conduire tous et chacun vers la culture écrite, vers la découverte de la littérature, vers la fréquentation des œuvres littéraires et plus largement vers l'exploration et la maîtrise de la langue écrite. La venue en classe d'un écrivain, quand ceci est possible, la correspondance dans la durée avec un auteur, car c'est dans l'écrit que seront plongés les élèves, est un élément essentiel. Elle est façon de montrer que la littérature est vivante, qu'elle se crée au quotidien.

La posture de l'intervenant est capitale ; il doit livrer ses textes et ses problématiques à la curiosité passionnée des élèves en respectant le cheminement de chacun.

Pendant toutes ces quinze années de travail dans l'univers poétique avec mes élèves, je ne pourrai dire à quel point s'est transformé mon propre rapport à la langue, mon écriture autant que ma façon d'enseigner, quelles richesses et quel plaisir j'ai pu retirer de tous ses moments de partage, de recherche et combien mes élèves, petits ou grands, m'ont appris !

Un dernier mot pour dire ma gratitude fraternelle aux poètes qui ont accompagné ces travaux.

« DE L'ÉTERNITÉ D'UNE OLIVE... »

CHRISTIAN LEWANDOWSKI

Cette année-là, beaucoup d'enfants de ma classe de CM1 sont filles ou fils d'ouvriers (Citroën) et « s'ils échouent à l'école, me disait une collègue, c'est à cause de la pauvreté de leur langage. »

Ces propos me blessent profondément. Ils ravivent les douleurs que la fille d'ouvrier, que je suis, a vécues, notamment dans les cours de français au collège et au lycée. Christian Lewandowski, poète, a fait partager son expérience poétique à des enseignants en formation continue mais jamais à des élèves.

Lors de ma première rencontre avec lui, intéressé par un travail avec des enfants, il me dit être en même temps inquiet car il pense que ses textes leur seront incompréhensibles. « *je n'écris pas pour des enfants* », qu'il n'a jamais travaillé de cette manière et ne voit pas très bien où cela va le/nous mener.

Je lui montre des textes que les enfants viennent d'écrire en classe. La lecture rapide qu'il en fait le trouble, il trouve des choses intéressantes, dit que certains textes sont plus près de la poésie que d'autres, et accepte de tenter l'aventure. Notre contrat de départ est le suivant : les élèves écriraient des textes, les enverraient au poète, lequel renverrait à son tour des textes en écho. Ces textes seraient écrits sur le thème de l'arbre car nous étions engagés dans un projet « Vie et légende de la forêt ».

Pour le premier envoi, chaque élève choisit deux textes dans son répertoire personnel, textes produits au cours d'ateliers d'écriture décrits dans « Rendre l'initiative aux mots ». La réponse du poète ne fut pas longue à nous parvenir. Il envoya quatre textes écrits à partir de ceux qu'il avait reçus ainsi qu'une lettre :

Chers amis,

Quelle joie de recevoir vos textes : je les ai lus et relus avec plaisir : tous.

Certains textes sont plus près de la poésie que d'autres; mais je ne vous dirai pas lesquels, pour ne pas laisser croire à leurs auteurs qu'il ne faut plus travailler, et aux autres qu'ils ne pourront réussir et qu'ils doivent se décourager. Tout le monde peut progresser sur le chemin de la poésie.

Vous posez une question que je me pose souvent : pourquoi et comment un texte devient-il un poème ? J'ai une réponse, mais peut-être en avez-vous une autre ; je crois que c'est la qualité et la vérité de ce qu'il dit qui fait le poème, mais aussi la manière de le dire : la langue, la musique de la phrase, le jeu sur les mots ; non pas un jeu pour uniquement se

jouer des mots, mais pour créer du sens en les détournant de leur usage habituel, et renforcer ce qu'on avait envie de dire.

Je le répète, vos textes m'ont fait grand plaisir, et je vous dis à tous merci ; à cause de votre envoi, ou plutôt grâce à lui, j'ai eu envie d'écrire à nouveau, ce que je ne faisais plus depuis quelques semaines.

Je vous envoie donc quelques textes écrits sur votre thème :

L'arbre car l'arbre finira bûche dans une cheminée ; et l'on peut rêver en regardant danser les flammes... Inutile pour l'image de la vie comme un bois raboté.

Pour Les aulnes, je suis parti du nom de l'arbre, mais je n'ai pu rester sur cette idée : le poème m'a échappé, et il est parti dans une autre direction...

Le savais-tu ? est un poème que je portais en moi depuis bien longtemps ; je n'avais pas eu l'occasion (ou le courage) de l'écrire ; comme il s'agit là aussi d'arbres, vous m'avez obligé à l'écrire ; merci.

Voilà, j'attends avec impatience votre prochain envoi.

Cette lettre fut pour les enfants la preuve qu'il ne s'agissait pas d'un jeu. Ils y perçurent l'amorce d'un véritable travail qui allait rendre crédible et vraie cette correspondance, le travail d'écriture fait en classe ainsi que les débats qui suivaient les ateliers.

Elle permit d'engager plus chacun dans une réflexion sur l'écriture poétique.

Le deuxième envoi de textes fut l'occasion pour les enfants de poser des questions au poète :

- Qu'est-ce qui t'a amené à écrire ? - Où trouves-tu tes idées ? - Comment fais-tu pour inventer tes textes ? - Est-ce que c'est dur d'écrire ? - Est-ce que tu es triste quand tu écris ? - Apprends-tu tes textes ? - Ecris-tu toujours en noir ? - Ecris-tu comme nous avec des mots ? - Quand écris-tu ? - Que penses-tu de l'inspiration ? - Ecris-tu des histoires ? - Es-tu célèbre ? - Une poésie doit-elle rimer ? - Qu'est-ce que la poésie ? - La place des personnages dans la poésie ? - Quelles études pour être poète ? - Es-tu payé pour écrire ?

LES PREMIERS ATELIERS

Depuis le début de l'année, les élèves avaient pris l'habitude d'un travail poétique individuel à l'intérieur d'ateliers d'écriture. Les premiers ateliers avaient pour but de les mettre en confiance, de « débloquer » l'imaginaire, de faire qu'ils prennent plaisir à écrire, que leur désir d'écrire augmente, que chacun prenne pouvoir sur lui-même et s'investisse dans le travail sur la langue.

Nous avons commencé tous ensemble à faire des collectes de mots sur des sujets que nous traitions par ailleurs : préhistoire, (cf. Fruits et oiseaux des magies de Michel Cosem), géographie (espace)...

Chacun choisissait les mots qui lui plaisaient le plus et augmentait sa liste en travaillant les pôles matériel et idéal de la langue.

Pendant ce travail, je lisais des extraits du dictionnaire des symboles, ou des poèmes, ou des mythes et légendes (surtout autour des origines voyant là un lieu propice de mise en travail de l'imaginaire.)

Nous avons par ailleurs pris l'habitude de commencer la journée par un conte, une légende ou un mythe qu'un élève choisissait et lisait.

Chacun ayant sa liste de mots, la consigne était d'écrire un texte. Pas de précisions, ni d'exigences sur la forme du texte.

Je tapais tous les textes et le jour suivant, nous discutons des écrits.

Sachant que nous allions correspondre avec un poète, les enfants s'efforçaient d'écrire de manière poétique : en se souvenant des poèmes appris les années précédentes, en faisant fonctionner les rimes... bref, leur idée du moment sur la poésie.

Après la première lettre de Christian, nous nous posâmes vraiment la question suivante :

Ecrire de la poésie, c'est faire quoi ?

Des débats autour des textes écrits en classe, autour des textes envoyés par Christian ainsi qu'autour de textes d'autres poètes eurent lieu.

Chaque fois, une affiche était faite collectivement pour tenter de répondre à cette question. Malgré ces « fiches de route », l'écriture piétinait. Je décidai alors de faire travailler autrement les enfants.

J'abandonnai toutes les collectes de mots collectives pour des collectes individuelles : je lisais des textes ou je leur en donnais à lire. Les principaux auteurs furent : M. Cosem, M. Dugué, A. Breton, J. Malrieu, Guillevic, A. Frénaud, J. Dupin....

Je vérifiai si chacun avait du matériel pour écrire (sinon on choisissait un mot de sa liste et l'écrivait sur un papier qui était donné à ceux qui en manquaient). Puis, chacun écrivait un texte avec les consignes suivantes pour sortir du récit :

- *pas de personnages*
- *pas de verbes passe-partout*
- *éviter les répétitions*
- *utiliser les affiches réalisées ensemble*
- *revenir aux lettres de Christian*

Quand ils jugeaient leur texte terminé, ils m'appelaient « pour voir » C'est alors à deux, pour un court moment, que le travail continuait.

L'élève et moi faisons fonctionner nos modèles et nos interrogations multiples sur la poésie. Le groupe classe intervenait pour aider à dépasser la difficulté, autour d'une aide ponctuelle ou autour d'un mini débat.

Un peu avant son deuxième envoi, Christian, lors d'une communication téléphonique me dit ne plus vouloir écrire sur le thème de l'arbre car il ne pouvait ni ne voulait écrire sur commande.

Ceci me fit l'effet d'une douche froide. D'une part, mon projet s'effondrait, d'autre part, je ne voyais pas très bien que faire pour que le travail amorcé ne s'écroule pas. Comprenant que quelque chose d'important se jouait à notre insu, je décidai d'abandonner le travail sur l'arbre. Voyant dans cet échange une occasion d'écrire, le poète préférait travailler sa propre écriture. En effet, le thème, ici l'arbre, est embrayeur d'écriture et en même temps, il sert de voile. Mettant l'accent sur l'arbre et non pas sur la poésie, il risquait de réduire l'écriture en nous enfermant dans le travail du thème et en ne permettant pas une réelle implication de chacun.

Le temps était venu pour les élèves et pour moi de passer des ateliers « déblocage » à un réel travail de l'écriture poétique.

Je décidai de faire travailler en même temps l'écriture poétique et la théorie de l'écriture à partir des envois du poète. Les dimensions symboliques de la langue entrèrent pour de bon dans la classe.

L'arbre tombé, c'était véritablement la langue qui était en chantier, la langue que dans la tête des enfants le poète personnifiait. C'est à partir de ses poèmes et de sa longue lettre que j'orientai les ateliers. Les enfants choisirent dans le recueil et dans ses lettres des mots qu'ils ont ensuite fait leur pour écrire, chacun sa propre « poésie théorique ».

Avec le recul, le fait d'avoir recentré le projet me semble capital ; travailler véritablement la langue et non se figer sur un produit fini au risque de bloquer le processus même de création.

Les échanges sur les productions, les confrontations entre enfants, enfant/adulte/poète redonnaient chair au projet collectif tout en enrichissant et modifiant chaque expression singulière et inversement.

Le projet n'étant plus quelque chose à atteindre en fin de course mais le lieu du travail, de ses transformations, un lieu de réorientation permanente.

Toutes les questions posées par les enfants nous valurent une réponse de cinq pages, occasion pour le poète de tenter pour la première fois de théoriser sur sa propre écriture.

Alors qu'il pensait des mois auparavant les enfants incapables de comprendre ces textes, il s'adressa à eux comme à des pairs, se dévoilant totalement, leur livrant l'état actuel de ses réflexions sur l'écriture avec une grande honnêteté, éclairant ses problématiques d'écriture par un recueil : *Pour une aube apaisée ...*

... Vous m'obligez à réfléchir et à poser cela par écrit pour la première fois.

Tout d'abord, je n'écris pas en permanence ; je reste plusieurs mois sans écrire un seul poème ; cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de travail de préparation du poème, de maturation. J'accumule des bouts de phrase quelquefois, mais plus souvent des images, des impressions. Et puis un jour, il va y avoir de l'écriture ; cela va vous paraître bizarre, mais je dois vous dire qu'il ne me semble pas que ce soit moi qui écrive le poème, mais c'est le poème qui s'écrit, je ne suis que l'intermédiaire.

Ce qui déclenche l'écriture est variable : une impression rarement, une phrase qui s'impose - parfois, le plus souvent une rencontre, des idées, des personnes (vous, par exemple).

Le poème va alors s'imposer. J'écris souvent au milieu de la nuit, vers trois ou quatre heures du matin, quand toute la maison dort ; c'est qu'il faut être totalement disponible pour écrire.

Donc le poème s'écrit, vite, très vite, au fil de la plume, avec une foule d'images, comme un déferlement, un peu comme un flash photographique, qui, après un temps où il s'est chargé électriquement, se décharge en éclair ; c'est une sorte d'exaltation dans l'écriture, comme s'il y avait urgence à tout écrire, à tout transcrire, avant disparition et oubli. C'est un moment de grande densité.

Puis je laisse passer du temps pour prendre de la distance avec mon texte ; j'y reviens plusieurs jours plus tard, et je découvre toutes les imperfections, toute la pauvreté des phrases et des mots alignés ; c'est si loin de ce que j'ai ressenti !

C'est alors que commence un vrai travail d'écriture ; en jouant des mots, comme s'ils étaient des matériaux de construction : je les triture, les oppose, les retourne, je prends garde au rythme, aux liaisons. Quelquefois pendant des mois. Par exemple, je viens de taper des textes dont certains étaient écrits depuis deux ans ; eh bien en les tapant j'ai encore modifié certaines choses.

Il arrive parfois que le poème s'éloigne tellement du texte d'origine, qu'il prend un sens, une signification totalement différent ; il s'agit de la même trame de mots, et je sais moi, qu'il s'agit de la même émotion première ; mais le poème vit, se transforme, évolue. Il m'échappe.

Y a-t-il de l'inspiration ? Je ne sais pas ; je crois qu'il y a une expérience très riche, très personnelle, incommunicable dans sa totalité. Un essai de transcription, ensuite; le résultat n'est jamais ce « feu », mais une cendre à peine chaude, que le travail sur la syntaxe va tenter de ranimer ; c'est cela le travail de l'écrivain de poésie.

Le lecteur aussi a sa part de travail. Celui qui lit un texte poétique va mener à son tour un travail de récréation, pour tenter, avec les matériaux offerts, une approche du feu, de l'expérience qu'a eu le poète. C'est au lecteur de poésie de se faire poète. Je crois, d'ailleurs, que le poème réussi est celui qui permet au lecteur de devenir poète à son tour. Vous voyez, on ne lit pas un poème comme on lit un autre texte : il faut le recréer.

La poésie doit-elle rimer ? Absolument pas. Il est de la bonne poésie en vers classiques comme en vers libres. Ce n'est pas la rime qui fait le caractère poétique d'un texte, c'est à la fois la qualité de l'émotion ou de la réflexion qu'il transmet et le travail particulier sur le langage.

Je crois que la poésie se caractérise par un travail sur le langage, mais ce travail n'est pas une fin en soi, un jeu gratuit. Il est une conséquence de ce que la poésie est profondément, c'est à dire un questionnement.

Peu importe en fait le sujet du poème, cela n'est qu'un prétexte pour porter un certain regard sur le monde, pour poser question.

Le poète est celui qui par son texte, sa vie, son discours « interpelle » comme on dit trop maintenant, questionne ; il questionne sur lui-même, donc sur les autres, et sur la poésie elle-même ; la poésie est questionnement et ce qui compte, c'est la qualité, la véridicité, l'authenticité de ce questionnement.

Questionnement par le regard porté, et donc par l'outil qui rend compte de ce regard : le langage. Et c'est pour cela je crois que la poésie est jeu de langue, violence nécessaire faite à la phrase, dérèglement de la syntaxe, condensation du discours jusqu'au précipité d'images...

Le langage de la poésie est fait d'inachèvement de phrases, de dépouillement. C'est un déport, un « désaxement » de la parole, un abandon de la façon commune de parler (je pense que vos parents et vos camarades seraient surpris et inquiets si vous vous mettiez à parler avec ce langage !) Chaque poète construit donc son propre langage, celui qui lui permet d'interroger, d'interpeller le monde, mais c'est une construction nécessaire pour cette interpellation.

C'est comme des lunettes qu'il vous tend pour regarder le monde et le voir autrement. (Entre nous, qui, à part les poètes (et les artistes) pose encore des questions, à notre époque où tous les gens n'ont que des certitudes et des réponses, souvent toutes faites?)...

Au lieu de faire de l'explication de texte, je décidai de monter un nouvel atelier à partir de cette lettre et du recueil.

- Dès son arrivée, j'ai lu la lettre et l'ai reproduite pour que chacun ait un exemplaire à sa disposition.
- Je leur laissai trois, quatre jours de lecture individuelle en leur demandant de noter d'une part ce qui leur plaisait, d'autre part ce qu'ils ne comprenaient pas. Je leur laissai aussi le temps de prendre des fragments dans le recueil.
- Puis je leur demandai, par petits groupes de quatre, de mettre en commun leurs notes et d'en discuter pendant une demie heure environ.
- Je leur distribuai alors trois fragments que j'avais choisis dans le recueil et leur demandai à partir de leurs notes, de la discussion qui venait d'avoir lieu, des textes, d'écrire à leur tour.

Cette longue lettre relança les discussions sur l'écriture. Elle fut embrasseur d'écriture et permit à chacun, à partir de l'opacité des théories du poète de travailler sa propre théorie de l'écriture.

De nouveaux textes et une autre lettre suivirent.

En expliquant sa théorie de l'écriture, le poète rencontre les pratiques et les problématiques des enfants qui ne se formulent pas encore.

D'abord traversés par ce discours, les élèves ont pu, en lisant - travaillant l'écriture par l'écriture - le traverser à leur tour et se construire leur propre théorie, la réinterroger au cours des ateliers et des débats et être parfaitement capables de l'explicitier à leur tour. Ce fut aussi le lieu où les difficultés allaient se manifester beaucoup plus fortement.

Un jour, lors d'un atelier, Julie, troisième année de rééducation en orthophonie, s'est rebellée et effondrée.

« Je n'y arrive pas », dit-elle rageusement, puis elle éclata en sanglots. Pensant bien qu'elle n'était pas la seule à vivre cette situation douloureuse, je décidai d'arrêter l'atelier pour débattre sur le texte qu'elle était en train d'écrire. Elle accepta de le lire et je demandai aux autres de dire ce qui leur plaisait, ce qui ne leur plaisait pas.

Ce fut surtout autour de ce qui n'allait pas que le débat s'engagea.

- C'est trop réel.
- On comprend tout, tout de suite.
- Il n'y a pas de suspense.

Ils voulaient dire par là qu'il n'y avait pas de travail de l'imaginaire, que les mots étaient verrouillés dans l'univocité, qu'il n'y avait aucune métaphore, pas d'énigme...

Cette phase de déconstruction, de mise à jour de ses difficultés et aussi de toutes celles que les autres taisaient, fut pour Julie et pour la classe, l'occasion de débattre avec passion sur les ruptures mises en œuvre par l'atelier.

Ceci permit aussi de conscientiser les avancées et les interrogations de chacun.

Nous avons repris phrase par phrase le texte de Julie. A la place de *les oiseaux chantent sur les branches*, je dirai *les oiseaux chantent le silence*, devenu dans son texte *les oiseaux déposent des mots*.

Nous avons ensuite dressé une liste de tout ce qu'il était possible de faire pour qu'un texte soit poétique : travailler les métaphores, rapprocher des mots de sens opposé pour créer un autre sens, casser l'ordre habituel de la phrase...

Ce débat avait permis de renvoyer ce qui dans les textes de Julie conditionnait son refus d'écrire, de lui dévoiler non pas de nouvelles consignes d'écriture, mais des clés du pouvoir écrire, c'est à dire de faire plier le réel.

Julie a repris son texte, l'a réécrit aidée par une copine pendant la récréation. Quand nous avons repris le travail, elle avait le sourire et dit : « Ça y est, j'ai compris ! ». Beaucoup de Julie ce jour-là, auraient pu en dire autant.

Ce sont les textes issus de cet atelier qui firent l'objet d'un recueil, dont les recettes (trois cent exemplaires vendus) nous aidèrent à financer un projet de classe verte à Brocéliande.

L'année
Les oiseaux déposent des mots,
Les rivières chantent,
Les prairies disent leur poème,
Les chemins courent,
Le sable écrit la mort.
La nuit dit merci à la parole.
Les fleurs parlent
Le temps passe et dit la vérité.
Et il MEURT.
Julie

Cette sortie fut l'occasion rêvée de demander au poète de nous rejoindre.
... *Nous te remercions pour ta longue lettre. Elle nous a apporté des réponses à nos questions, des conseils pour écrire...* Nous avons réfléchi à nos façons d'écrire :

- lire des poésies, des textes
- s'en servir
- les transformer, changer le sens
- déplacer, casser la forme
- enlever / ajouter
- imaginer, inventer
- déformer les mots pour en faire d'autres
- travailler sur les contraires, par exemple: le chant des silences
- sortir de l'ordinaire
- sortir les mots de la réalité...

La réponse, cette fois-ci, nous parvint très rapidement.

Chers amis,

Quelle heureuse surprise à la lecture de vos textes ; heureuse tout d'abord parce que c'est une grande joie de voir ses propres mots repris, transformés, déplacés, de voir qu'ils sont devenus les vôtres.

Heureuse surprise aussi de voir vos textes gagner en qualité ; quel chemin vous avez tous parcouru depuis vos premiers envois.

Vos nouveaux textes marquent une vraie rupture par rapport à ce que vous faisiez avant, et de plus vous en avez conscience puisque vous m'écrivez :

« de nouveaux textes qui nous semblent plus intéressants que les autres ».

Vous écrivez plus juste, plus vrai, et le caractère poétique qu'ont maintenant vos écrits, ne doit rien au hasard, mais à un réel travail d'écriture.

Il vous faut maintenant veiller à la musique de vos phrases, au rythme de vos textes; évitez les cassures, les ruptures. Et puis n'hésitez pas à couper, élaguer, concentrer et condenser votre écriture. Trop souvent encore dans vos textes on trouve des mais, à cause de, parce que... Ce sont des mots bien utiles pour développer une pensée, exposer un raisonnement, dans un texte en prose mais dans un poème, ils ne font qu'alourdir le texte. Et ce qui est plus grave, ils enferment le lecteur (car si on écrit pour soi, on écrit toujours un peu pour être lu).

Je vais m'expliquer. Je vous avais écrit que le lecteur de poésie devait se faire aussi créateur, recréer le poème. Il faut que le poète, lui, laisse des espaces de liberté à son lecteur, qu'il ne l'enferme pas dans un écrit clos ; deux images, deux expressions peuvent s'opposer par simple juxtaposition, sans qu'il soit nécessaire d'utiliser les mots

dont je vous parlais plus haut : au lecteur de faire le lien, le rapport de cause, d'opposition, de conséquence, c'est là sa liberté.

Voilà ce qu'est ma conception, libre à vous de la partager ou non.

Vous me parlez de votre séjour à Brocéliande ; je suis très content de votre invitation et je vous en remercie ; je ferai tout ce qui me sera possible pour aller vous voir ; donnez-moi très vite vos dates, que je puisse me libérer de mes obligations professionnelles.

J'attends votre prochain courrier avec impatience.

Ce courrier fut aussi pour Christian l'occasion de répondre personnellement à certains enfants, envoyant poésies et conseils, explications.

Je vais citer certains de vos noms pour la première fois : mais si je modifie un texte, que son auteur ne m'en veuille pas, qu'il ne se sente ni critiqué ni dénigré ; quant à ceux qui ne seront pas cités, qu'ils sachent que j'ai lu tous les textes, et que seul le manque de temps ne me permet pas de répondre à chacun personnellement.

Dites-vous que vous avez tous beaucoup progressé, et que vous ne continuerez qu'à condition de partager vos réflexions, comparer et confronter vos écrits si bien que si je me sers de tel ou tel texte, c'est à vous tous que je m'adresse.

Nicolas, j'ai essayé de conserver les mots de ton texte et tenté de lui donner une forme plus serrée. Sonia, de ton texte, je n'ai gardé que quelques éclats, comme on taille un silex ; il faut que tu condenses ton écriture, que tu lui donnes de la densité. Mériadec, je n'ai pas repris ton poème, je me suis appuyé sur lui pour en écrire un autre : mais l'esprit n'est - il pas le même ?

Ce fut une grande joie quand ce nouveau courrier nous arriva ; grande joie pour ceux qui reçurent personnellement un poème, tristesse pour les autres et ils ne manquèrent pas de le lui dire.

Un père proposa de faire la maquette du recueil. Lors d'une réunion, les parents découvrirent, mis en page, les textes de leurs enfants. Après un moment de silence et des chuchotements à deux, trois, je leur tendis une perche et les réactions ne furent pas longues à venir : « Ce n'est pas possible que nos enfants aient écrit cela ! Comment faites-vous ? »

Je ne leur expliquai pas ce que nous faisons en classe (la réunion avait d'autres enjeux) mais leur dis qu'ils pourraient eux aussi en faire autant, rappelant quand même que nous y travaillions depuis cinq mois.

En classe aussi, les enfants attendaient la maquette. Le lendemain, je la leur présentai. Ils furent un peu éblouis par la mise en page mais redescendirent vite sur terre quand je leur dis ce qu'en pensaient leurs parents.

La colère, la violence firent alors place à la joie. Nos parents ne nous croient pas ! (Je peux vous dire que dès midi, il y eut dans certaines familles des règlements de compte).

Ils proposèrent de les faire venir en classe, de monter des ateliers pour eux, ce à quoi je répondis :

« Si vos propres parents ne vous croient pas, que vont penser ceux à qui vous allez vendre le recueil ? »

Un nouveau débat s'est organisé.

Afin que le lecteur sache que les enfants n'avaient pas écrit n'importe quoi, qu'ils en étaient bien les auteurs, afin que leur travail soit reconnu, qu'ils existent en tant que sujets capables d'écrire et de théoriser leur pratique d'écriture, les enfants décidèrent de publier les fragments des lettres de Christian qui avaient été pour eux les plus moteurs et écrivirent cette lettre d'introduction :

Avant, je n'écrivais pas de poèmes... grâce au travail collectif en classe, à la correspondance avec un poète - Christian Lewandowski - qui nous a fait confiance et qui nous a encouragés, grâce à la coopération de tous,

J'écris et j'aime la poésie.

Prenez un mot, prenez-en deux...

triturez-les, opposez-les, retournez-les,

changez la forme, aidez-vous d'images

et métamorphosez-les, lisez les textes des autres, pillez-les, travaillez les mots, allez

toujours plus loin, expliquez, comparez

vos façons d'écrire avec les autres.

Essaie... ne te décourage pas... tu réussiras...

cela te changera la vie !

Nous avons continué ainsi, entre écriture poétique et théorique et une nouvelle lettre fut envoyée au poète.

... Merci pour tous les textes que tu nous a envoyés. Nous t'envoyons de nouveaux textes. Nous aimerions que tu répondes aux textes de ceux pour qui tu n'as pas eu le temps de le faire la dernière fois.

Cela nous a fait un choc de voir nos textes retravaillés ; on ne s'attendait pas à cela. On est très surpris et très heureux de voir qu'un poète travaille nos textes.

Cela nous montre que tu nous respectes, que tu nous considères comme des personnes et non pas comme des bébés. Cela nous touche beaucoup. C'est la première fois que cela nous arrive.

Cela nous aide beaucoup. Que penses-tu de nos nouveaux textes ? Pourquoi n'écris-tu que de la poésie ?

Nous avons grâce à l'aide de nos parents fait un recueil que nous t'offrons et nous t'invitons toi et ta famille à un spectacle que nous donnons le 16 avril (poésie et musique).

Nous serons dans la forêt de Brocéliande du 24 au 28 avril, le 24 et le 28, ... les 25, 26 et 27 nous serons à Paimpont, nous aimerions que tu viennes à ce moment-là...

Ceci fut notre dernier échange écrit.

Le temps était arrivé de se connaître physiquement.

Ce fut lors d'une classe transplantée en forêt de Brocéliande que ce premier contact eut lieu.

Après huit mois d'échanges écrits, cette rencontre nous inquiétait tous, enfants, maître et poète.

Peu après, Christian m'envoya ce courrier :

A l'étang du Pas du Houx, qui est le plus inquiet ? Qui le plus alors redoute le premier tête à tête, la première confrontation ?

Nous marchons, petits groupes, sur les berges de l'étang; regards furtifs, inquisiteurs ; je connais leurs noms, leurs textes, mais suis incapable de rapprocher signatures et visages, sourires.

Lentement nous cheminons vers le manoir de Brocéliande. Ils se sont groupés autour de moi.

Les jeux des canards dans les roseaux, le vent et les nuages s'unissant pour rider la surface de l'eau, instituent le silence, l'épaississent : je sens le poids des questions retenues.

Mais il nous faut d'abord un temps de découverte, faire correspondre représentations, image de moi peu à peu construite par l'échange de textes et de lettres, et cette réalité d'une présence physique.

Quelques uns jouent, se poursuivent, rien ; l'indifférence n'a rien à voir ici, une attitude trop démonstrative, une brève et subite pause dans le jeu, accompagnés d'un regard à la dérobée, furtif, signifient bien qu'il s'agit d'une autre façon de prendre le temps de l'appropriation, de la mise en parallèle, en comparaison, peut-être en conformité.

Après l'étang, nous empruntons, à droite, la petite route goudronnée vers le Manoir ; être en conformité...

De contact direct, nous avons eu ce matin que cette salutation, cette poignée de main entre garçons, ce baiser rapide, sur la joue, pour les filles - code, habitude, distance encore. Mais rien de l'essentiel ; depuis huit mois nous nous écrivons, échangeons, et créons des liens, non pas superficiels mais, justement, sur l'essentiel. J'ai accepté, d'aller, avec eux, plus loin qu'avec aucun lecteur de mes poèmes. Donner à lire, mais aussi à répondre, aller chercher, fouiller et dire - souvent découvrir ce qui sous-tend. Eux ont osé poser, dire, confronter leurs mots aux miens, les donner à ma lecture.

Nous avons trop à nous dire et nous n'avons pas de code, pas encore ; entre adultes cela serait plus facile, moins vrai mais plus facile ; quelque chose d'aussi ridiculement convenu que : « ainsi donc, vous écrivez ? » ou « votre dernier texte m'a beaucoup plu » ; convenablement ridicule...

Et puis, le silence de la route, le groupe qui s'étire, le temps qui fait son temps... Qui ? Mélanie, Angélique, Maud ou Guénaëlle ? Je ne me souviens plus, mais c'est une fille : une question, « tout de go », à brûle pourpoint directe. Et directement sur l'essentiel : la part du réel et de l'imaginaire ; non pas simple curiosité, mais échange pour écouter, mais dire aussi son propre fonctionnement.

Et, vannes ouvertes enfin nous parlons ; j'écoute ces enfants de dix et onze ans questionner, s'interroger sur l'écriture avec une profondeur, une justesse, un recul dans leur questionnement, qui n'est le fait, me semble-t-il que de qui s'est essayé à écrire réellement : ce qui est de l'ordre de l'émotion, le temps de l'écriture ; comment garder en soi le souvenir de la pulsion première ; comment la transmettre ; comment sortir les mots de leur réalité pour pouvoir dire autre chose que ce qu'ils disent...

Et je pense alors au chemin que nous avons parcouru ensemble au long de cette année scolaire ; je me souviens de leurs premiers textes, de leur expression figée.

Puis du temps de l'imitation ; tout apprentissage est d'abord imitation, cette appropriation de mes textes, de leurs images, comme des matériaux de réemploi.

Mais surtout, de ce pas décisif, que j'ose espérer irrémédiable, vers un langage véritablement poétique, un langage dévoyé, vivant, autour des vacances de Noël, comme un basculement, comme le passage dans une autre dimension de la langue, dans un autre mode d'usage : comprendre ce qu'il y a d'obscur et de retors dans le langage, mais aussi savoir le détourner, en partie tout au moins, de sa fonction de communication habituelle, pour dire autre chose que ce que disent les mots, pour organiser, exprimer les territoires de l'imaginaire, rendre possible, le temps d'une fulgurance, l'impossible.

Et puis, être capable d'accepter l'opacité, de renoncer à expliquer, pour percevoir « Sans les mots, il n'y aurait pas de vision ; l'image pour vivre doit avoir une voix » dit Nabokov.

Enfin, ce soir, au retour de l'étang après avoir glané images et couleurs, après nous être laissés imprimer, nous travaillerons. Sans discours théorique, par infiltration, pour comprendre que l'image permet de rendre plus juste ce qui est ressenti, que si la poésie est part de jeu, elle n'est pas que stérile gymnastique ou manipulation du mot, mais que cet usage d'une langue devenue personnelle, la leur, à chacun, la mienne propre, cet effort que nous avons fait pour abandonner la langue du code, cela est au service d'une expression, d'une transcription: on n'écrit pas seulement pour soi, mais pour communiquer, et la poésie est aussi un travail humble et patient sur le texte.

Nous travaillerons par aller et retour de nos phrases ; pour comprendre que le sens d'un texte n'est pas la somme du sens de tous les mots ; que cette faculté que nous avons acquise à sortir de la langue ordinaire, par son éparpillement, son éclatement, cette faculté-là, il nous faut la mettre au service d'une communication ; unifier après avoir éparpillé. En cet après-midi d'avril, quelques parents se sont mis à écrire...

Il avait fallu ensuite outrepasser le stade de l'imitation, « tuer le père », en arriver à une réelle, personnelle expression poétique ; mais cela est à venir; peut-être seulement pour quelques uns.

Car nous n'avions pas d'a priori, pas de fausse illusion, en tout cas pas celle de « fabriquer » des poètes ; mettre en contact oui, révéler oui, permettre un autre regard. Est-ce être immodeste que de parler d'une certaine réussite ?

J'ose espérer avoir contribué à ce cheminement : avoir donné confiance en une langue propre, pour multiplier, par la poésie, le pouvoir qu'on a sur le monde, afin de le comprendre mieux certes, mais aussi de le changer.

Je ne dirai jamais assez ce que ce bout de chemin parcouru ensemble, ce partage de la confiance et du plaisir car l'essentiel était dans le plaisir des uns et des autres, dans la reconnaissance et le respect réciproque, m'ont apporté ; dont je ne mesure pas encore toute la richesse et qui restera incommunicable dans sa totalité. Et qui tous comptes faits, n'appartiendra qu'à nous...

Je ne peux que vous inviter à tenter l'expérience...

Plaisir aussi de terminer par une citation de René Char, comme une invitation. Le poète recommande :

« Penchez-vous, penchez-vous davantage. Il ne sort pas toujours indemne de sa page, mais comme le pauvre il sait tirer partie de l'éternité d'une olive ».

De l'éternité d'une olive...

Dans ces derniers mots, Christian nous dit la richesse de ce travail avec les élèves, dans les échanges mais aussi dans son écriture.

Quel renversement culturel : la pauvreté du langage des enfants devenue ressource littéraire pour le poète !

Cette rencontre fut suivie d'autres, en classe cette fois-ci, pour préparer une autre aventure « Les Rencontres Poétiques Internationales de Bretagne » qui ont lieu chaque année fin septembre.

En explicitant le travail fait avec les élèves, Christian réussit à faire partager son enthousiasme au sein de son association de poètes (par ses dires et aussi par les textes des élèves) ce qui permit aux enfants d'être invités en tant que poètes aux Rencontres, au même titre que Guillevic, Per Jakez Hélias ainsi que de nombreux autres poètes français et étrangers.

Le deuxième jour fut consacré à Brocéliande : poésies, légendes et contes.

Jean Markale dit des passages de la légende d'Arthur, des poésies furent dites par leurs auteurs et par des comédiens. La journée se termina par un hommage à Per Jakez Hélias qui parla de son travail de conteur et conta.

Les enfants firent la première partie de la soirée J. Hélias. Ils étaient invités à dire les textes qu'ils avaient écrits à Brocéliande. Les trente enfants ne pouvant tous dire leurs poèmes, C. Lewandowski leur avait proposé de photocopier leurs textes et de les distribuer aux autres invités.

Ce furent donc leurs textes qui circulèrent pendant le repas pris en commun et qui permirent aux enfants et aux poètes présents d'échanger, non pas superficiellement mais dans le sujet même de ces rencontres: l'écriture poétique. (Chose qui d'ailleurs ne semble pas se faire entre adultes!)

Comment avez-vous fait pour écrire ces textes?...

Que pensez-vous de la poésie?...

Que vous apporte la poésie?...

Discussions très riches, échanges de textes, de recueils, de livres, d'adresses...

Puis le grand moment arriva. Devant une assemblée de quelques deux cent poètes, après une présentation de notre travail de ma part, ce fut au tour des dix enfants (un choix de textes et non pas de personnes avait été fait préalablement avec les enfants) de prendre la parole.

Intense émotion dans la salle lorsque ces enfants de dix ans déclamèrent leurs textes comme l'avaient fait Guillevic, P.J. Hélias, J.F. Temple, J. Mambrino, C. Carrère, C. Hubin... et quantité d'autres poètes.

Intense émotion et gêne aussi, allant même jusqu'à la colère... « *Pourquoi inviter des enfants?* »

Malgré cela, les organisateurs ont décidé à la suite de ces journées, de créer un nouveau prix, « Prix Angèle Vannier » qui sera décerné à des enfants.

Dans ce travail d'écriture que nous avons mené pendant une année scolaire, en collaboration avec un poète, il ne s'est agi en aucun cas de travailler du texte, mais de faire que chacun, lancé dans son propre projet d'écriture se vive en tant que sujet capable de transformer sa langue.

Christian Lewandoswki s'en est tenu à son rôle de poète ; il n'a jamais pris le rôle de l'enseignant, il n'a jamais diminué la teneur de ses propos pour se mettre à la portée des élèves, il a livré ses textes et ses problématiques d'écriture à la curiosité passionnée des enfants avec une grande sincérité et authenticité. Il a travaillé, transformé sa propre écriture (lors d'une rencontre quelques mois plus tard, il me dit ne pas avoir cessé d'écrire pendant les grandes vacances et avoir écrit quelque chose de totalement différent de ce qu'il écrivait avant) en même temps qu'il alimentait celle des élèves.

Inutile

Qu'ai-je fait
ce jour
qui mérite
que je le rapporte

Du cri du poème
à toi destiné

Des mots que je sème
mais dont j'ai douté

qu'ai-je fait
ce jour
des copeaux de vie
que le temps rabote.

C. Lewandowski

QUELQUES TEXTES ÉCRITS À BROCÉLIANDE ET DITS AUX RENCONTRES :

La forêt

La forêt plonge dans l'impatience de la magie.

Le chêne mécontent de son voisinage s'incline.

Le sphaigne accroché sur l'écorce du pommier mûrit.

Le châtaignier plante sa sève immergée d'amour.

J. C.

Barenton, île du poème

Toi Brocéliande,

Toi qui as choisi le hasard

Tu envahiras le ciel grâce au poème en dentelle

Dépossédée par l'écriture

Tu auras trouvé la peur dans ton primitif miroir

M. B.

La vie disparaît en toi qui écoute le bruit

Ne parle pas

Regarde ce merveilleux pays.

Les rêves de cette forêt curieuse t'emportent dans l'infini

Regarde, les racines de douleurs qui sortent de la terre.

La vie pousse et repousse.

La nuit tombera

Et je ne reverrai plus jamais ce monde magique.

S. B.

Enfant
Enfant, aux yeux fermés au dedans de toi,
Enfant, d'un silence à l'autre
d'un rêve à un autre,
Enfant possédé, protégé par Merlin
Enfant, n'aie crainte.
L. R.

Souffle de Merlin, les mensonges du repos te chassent,
Merlin, les orphelins du vent démasquent tes gestes,
Merlin, les fées de sang fixent ton silence.
Merlin, la nature justifie ton amour.
Fontaine de Jouvence,
Ecoute Merlin en rêvant.
S. G.

la sève immerge ta racine
au plus profond de toi
tu te trouveras
ne te déracine pas
tiens bon !
je sais que les humains te veulent
mais dans le son éclaté du fer
on te sauvera
attends la liberté,
comme moi
F. R.

CHACUN S'ÉVEILLERA PARMIS SES MOTS DORMANTS

PIERRE COLIN

Tout au long de sa scolarité à l'école maternelle, l'enfant est dans une pratique orale de la langue (même si l'écrit est de plus en plus présent dans les classes). Arrivé au CP il devra basculer dans un travail dans la langue écrite fort éloignée de sa langue de sujet parlant.

« TUTOYER » LES MOTS

Les enfants sont sensibles aux sons, aux sonorités, c'est leur première approche, dans l'oralité, de la langue. On perdrait toute cette richesse si on se cantonnait dans un travail technique.

Georges Jean parle de « besoin vital », de besoin de création, d'invention. Il rappelle dans plusieurs ouvrages le plaisir du tout petit enfant qui gazouille, qui a le plaisir de jouer avec sa gorge, sa langue, ses lèvres, qui s'enchantent de ce qu'il s'entend réaliser et dont la résonance, l'écho se répandent dans tout son corps.

« Se grave dans l'inconscient ce plaisir premier de la phonation pour elle-même. Et dans tout poème lu ou entendu lire ou dit, le corps bruit la vie durant en même temps qu'il parle... »

« Par le langage poétique, l'enfant apprend non seulement à jouir de ses sensations, mais encore à les affiner, à les intérioriser, à en investir son langage... »
(INRP, Poésie pour tous. Nathan)

C'est par le symbolique - l'univers du langage, l'ordre des mots qui régit chacun de nous - que réel et imaginaire se rencontrent, rendent compte, se trament, se ratent, laissent traces...

C'est au travers de ces traces que nous pourrions en classe nouer, dénouer les fils de la langue. Grâce aux mots, aux images, aux métaphores, en les écoutant, en les lisant, en les disant, en les produisant, l'enfant n'aura plus peur de son imagination ; elle sera moyen de communiquer avec les autres. Et il ne sera plus aussi démuné devant l'imagination des autres, prendra de plus en plus plaisir à lire.

La métaphore enfantine est le plus souvent ponctuelle. Il s'agira, en classe, d'utiliser ce potentiel et d'amener les élèves à tenter d'analyser, au travers de leurs propres productions, cette forme d'écriture permettre le jaillissement du sens et obliger le lecteur à être en position de décentration, à chercher du sens au-delà des mots.

IMPRÉGNATION COLLECTIVE AU QUOTIDIEN

Les élèves, depuis le début d'année, ont été mis en présence de nombreux poèmes. Chaque jour, je lis un ou plusieurs textes de poètes contemporains : Guillevic, Claude Roy, Joël Sadeler, Yvon Le Men, Georges Jean, Jacqueline Saint - Jean, Pierre Colin, Michel Cossem, Christian Da Silva, Michel Lac, Pierre Gabriel, Yves Heurte...

Chaque quinzaine, un poème est choisi et appris collectivement.

Chaque jour, pour commencer la journée, un petit message est écrit au tableau. Ces messages varient, d'une information très précise à des extraits de textes poétiques.

Une première affiche sur la définition de la poésie, s'est élaborée.

Une poésie, c'est presque comme une histoire, mais dans les livres d'histoires, il y a des images, pas dans les livres de poésie.

Dans la poésie, on parle, on ne chante pas.

Une poésie, ça se dit. Une histoire, c'est raconté.

A partir de cette mise au point provisoire, nous commençons à produire.

Ces premiers écrits réutilisent les écrits élaborés en grande section : comptine des prénoms. Dans cet écrit, il s'agit aussi de respecter une structure, le rythme et la rime, ce qui permet de retravailler ces notions qu'ils connaissent intuitivement bien qu'ils ne les aient pas mentionnées ci-dessus.

Ceci nous permet aussi d'introduire les inversions et nous permettra par la suite de dépasser ce savoir pour ouvrir d'autres portes poétiques.

Je m'appelle Quentin

Et je bois du thym.

Je m'appelle Damien

Le pain, je l'aime bien

Dans une autre séance, les élèves ont approché une autre structure à partir d'une comptine existante et l'ont continuée.

A nouveau la rime et le rythme mais apparition plus forte du sens, chacun en effet tient à une présentation insolite et sensée. Un petit livre à envoyer aux correspondants est alors fabriqué ; la question de la mise en page, de l'ordre, de la forme du texte, de sa calligraphie...

Ces jeux, phonétiques, mais non dénués de sens, amorcés à la maternelle, plaisent énormément aux élèves. Ils en sont très friands, les replacent facilement. Cependant, ces jeux peuvent très rapidement tourner à vide, c'est à dire cloisonner l'imaginaire dans des idées toutes faites au risque de le stériliser. Pour moi il en va de même pour toute écriture qui se cantonnerait à la structure du texte, à sa forme, à écrire à la manière de...

Il me semble donc très important que ce temps soit court et qu'ensuite soit proposé très rapidement aux élèves des situations qui vont permettre de libérer et structurer leur imaginaire.

LA MAGIE DES MOTS

Il s'agit dans ces ateliers de redonner aux mots tout leur pouvoir évocateur et magique, de faire éclater les structures habituelles du langage, de libérer l'expression de l'enfant, de lui donner des clés de lecture.

Les embrayeurs d'écriture peuvent être très divers, liés à un thème, à un auteur, à une autre activité artistique... Il me semble important que les différents champs artistiques puissent se croiser dans l'écriture poétique.

POÉSIE ET ARTS PLASTIQUES

En voici un exemple. A partir d'un travail en arts plastiques sur les couleurs, les élèves ont eu à titrer leur production sur le mode poétique. Ceci oblige à un regard attentif sur les productions plastiques ainsi qu'une lecture plurielle de ces travaux.

Pour aider, une liste de mots a été construite collectivement à partir de la consigne suivante : « chercher un mot qui parle de cette production » « le mot qui dira cette production ».

Des mots relatifs aux formes, aux couleurs aux sensations sont écrits ; on enrichit cette liste en travaillant sur les axes matériel et idéal de la langue.

Les mots sont lus par le maître plusieurs fois de façon que chacun puisse s'emparer de ceux qui étaient les plus évocateurs de son travail plastique et cherche à les combiner pour fabriquer un titre. Le retour au collectif permet de se remémorer la consigne : « un titre, c'est court » et aide les enfants à clarifier leurs propositions :

Les prénoms des enfants du monde entier devient *Les enfants du monde entier* puis *Le monde entier* choisi par son propriétaire.

A partir de la liste des titres et la lecture de plusieurs poèmes sur ce thème, il y a essai d'écriture. Un élève fait une proposition, je l'écris. On essaie de trouver une suite, ou une autre proposition, certaines aboutissent d'autres pas.

Je creuse les couleurs..
Le trésor perdu...

Dans la maison des couleurs
L'arbre se perd dans les couleurs
La petite paillette s'illumine
Le diamant brille

La lumière sourit
Le vent nous apporte des couleurs

Dans la maison des couleurs

On voit déjà apparaître des déplacements de traits lexicaux : la lumière sourit ; ainsi que des métaphores, métaphore par apposition : la forêt des couleurs, métaphore du prédicat verbal : l'arbre se perd dans les couleurs.

On peut à ce stade, penser que ces traits poétiques sont dus au hasard. Il faudra donc pousser l'analyse afin que les élèves puissent s'emparer de ces formes et les réinvestir.

Une autre affiche recentre ce travail:

*La poésie, c'est imaginaire.
Ça n'existe pas, mais on comprend.
On peut répéter les mots.
Avec les mots, on dit des choses différentes des vraies choses.*

A partir de cette affiche, nous reprenons l'écriture et arrivons à nous mettre d'accord sur deux textes :

Tout près de la forêt
Le vent souffle sur les couleurs
Le jaune s'envole
Le rouge s'éloigne
Le bleu court
Le vert tombe
Le violet se cache
L'orange s'éparpille
Le blanc flotte
Et le noir s'endort

Dans la maison des couleurs
la petite paillette s'illumine
Dans la maison des couleurs
le diamant brille
Dans la maison des couleurs
la lumière luit
Dans la maison des couleurs
les mots se cachent

Un autre travail à partir de productions plastiques regroupées par quatre. Quatre productions plastiques, quatre titres, quatre élèves, un poème commun, d'abord élaboré oralement en groupe puis soumis à la classe pour amélioration si besoin.

TITRES	POÈMES COMMUNS
BÂTONS BLEUS	Sur le sable doux
LA MER EST BELLE	Les ombres tremblantes arrachent
LES OMBRES TREMBLANTES	Les bâtons bleus.
LE SABLE DOUX	La mer est belle
LE SOLEIL AFFAMÉ	Le soleil affamé
LA MER EST EN FEU	Aspire la rivière bleue.
LA RIVIÈRE BLEUE	Le soleil brûlant se couche
LE SOLEIL BRÛLANT	La mer est en feu
LA PLAGE MULTICOLORE	Un drôle de tamponnage
LES BOULES DE NEIGE	Les boules de neige tombent
L'OMBRE FANTÔME	Le long de la plage multicolore
LE TAMPONNAGE	L'ombre fantôme arrive.

Ces séances ont permis aux élèves de prendre conscience qu'avec les mots, on peut créer du sens. La langue commence à se délier mais toutefois certains enfants restent dans la dimension utilitaire de la langue ou au contraire proposent des phrases insolites mais complètement hors du contexte (Les vaches pondent des œufs).

Il est donc nécessaire de continuer le travail et d'approcher plus près le monde imaginaire de plusieurs poètes autour de thèmes précis.

UN THÈME : LA NUIT

D'abord un travail sur les mots.

Une collecte collective autour du mot nuit. Puis cette collecte s'enrichit de mots de poètes lors de la lecture de poèmes, ainsi que du travail sur les pôles matériel et idéal. Ces mots sont ensuite classés en trois groupes, les sensations, les actions, les objets, classement fait par le maître dans les premiers ateliers sur ce mode, classés ensuite par les élèves.

Chacun a eu cette liste à sa disposition, elle est affichée au tableau pour meilleur repérage, et a eu pour consigne de choisir un mot de chaque colonne, de l'entourer et avec ces trois mots d'écrire une phrase extraordinaire sur la nuit.

La seconde fiche de route a été relue avant le travail et avant de nous lancer dans le travail individuel, nous écrivons collectivement un début de texte en utilisant les propositions des élèves.

La nuit s'envole
La nuit s'endort
Le noir dessine la nuit
La nuit danse
Dans les bras des enfants

La forme donnée à ce texte collectif sera travaillée collectivement afin que les élèves puissent donner forme aux leurs lorsqu'ils les écriront sur ordinateur pour fabriquer un petit recueil.

Dans un second temps, s'amorce un travail individuel : chacun écrit sa - ses phrase(s) puis nous commentons, l'élève et moi, l'élève et la classe.

Il importe en effet que dans ce travail, l'appui du groupe classe reste très fort et permette que chacun soit conforté dans son travail ou au contraire dérangé, mais dans ce cas aussi aidé à dépasser l'obstacle.

Exemple : *La nuit arrive pour manger la galette des rois.*

Certains élèves renvoient qu'il pourrait changer la fin car manger la galette des rois n'a rien d'extraordinaire, on comprend trop bien et ils sont invités à proposer autre chose : *la nuit arrive, inquiète ; la nuit arrive, et murmure des secrets...*

C'est en définitive à l'enfant que revient le choix de la transformation ; ou il choisit une solution proposée en la transformant ou non, ou il change en cherchant d'autres mots dans la liste. C'est ce qui s'est passé pour cet élève qui a terminé avec *la nuit souffle sur la lune* .

Dans ces ateliers les élèves souvent devançant la demande et continuent d'eux-mêmes sur leur lancée, choisissant d'autres mots, ils réussissent presque tous à écrire un petit texte. Mon aide a alors consisté à entourer quelques mots (et, que, qui...) à demander de raccourcir les phrases et à leur faire travailler la cohérence du texte.

A la fin de ce travail, j'ai pu lire tous les textes et nous avons pris le temps de les commenter. Un petit recueil s'est construit ; un travail sur le titre s'est effectué. Parmi les nombreuses propositions *Danse avec les mots* a été retenu parce que, dans la poésie, les mots dansent ! Mais pour satisfaire ceux qui tenaient au mot nuit, nous avons ajouté un sous-titre : *Petites poésies de la nuit.*

Ces ateliers ont permis d'explorer, d'exprimer, d'exploiter l'imaginaire de l'enfant, mais comme les collectes de mots ont toujours été collectives, même si chacun en ajoute, la charge affective des mots est quelque peu mise de côté. Il conviendra maintenant de permettre des collectes individuelles et de laisser mûrir l'idée de la poésie que chacun a pu se construire.

VERS UNE ÉCRITURE PLUS PERSONNELLE.

Deux exigences m'ont amenée à ce mode de travail.

En février, l'écriture des mots demande encore à certains élèves de CP beaucoup de temps et d'énergie. Je voulais éviter fatigue et perte de temps.

Il était nécessaire à ce stade du travail, que chacun ait ses propres choix, ses propres mots, que l'écriture engage chaque élève plus fortement afin que le rapport à la langue passe du collectif à l'individuel.

Le projet de travail a été bâti avec une classe de CM2.

Dans un premier temps, chaque élève de CP a eu son secrétaire afin que toute la classe de CM2 soit présente et vive avec les élèves de CP un début d'atelier car il était nécessaire qu'ils comprennent notre travail et que le leur soit cadré.

Plusieurs temps de travail ont eu lieu au cours du second trimestre, chaque fois à partir de la lecture d'un recueil ou d'extraits d'un poète précis. (Jacqueline Saint-Jean, *Entre lune et loup* ; Pierre Colin, *Une épine de bonheur* ; Joël Sadeler, *Mille pattes et trente et un poèmes, L'enfant partagé* ; Michel Cosem, *Giboulées de neige et d'oiseaux* ; Jean Siccardi, *Poémios au vent méchant* ; ainsi que des recueils des éditions *Du Cheyne, Poèmes pour grandir*.

Chaque atelier s'est déroulé de la façon suivante :

- Ecoute de textes pendant la semaine précédente.

Le jour même :

- lecture d'un texte
- Deuxième lecture pendant laquelle les élèves CM2 écrivaient les mots choisis par ceux de CP.
- Puis ceci renouvelé le temps de cinq, sept, neuf...lectures suivant la densité des textes proposés.
- Une lecture par l'élève de CM des mots choisis par l'élève de CP.

Lors du premier atelier, les élèves de CM sont restés dans la classe jusqu'à la fin du travail. Au moment d'explicitation du travail d'écriture, ce sont les élèves de CP qui ont expliqué aux élèves de CM ce qu'ils avaient à faire. Ceci a permis de réactiver chez chacun l'idée de poésie qu'il s'était construite et de la verbaliser :

On utilise les mots de notre liste mais on écrit avec de choses extraordinaires imaginaires.

Il ne faut pas que ce soit une histoire.

La notion de phrases extraordinaires a du être explicitée plus profondément car pour certains élèves de CM2, cela impliquait du non-sens. Des élèves de CP ont alors proposé quelques exemples et chaque couple CP/CM2 s'est mis au travail.

Chaque élève de CM2 a ensuite lu la production et une discussion a terminé le travail. Les plus grands, tellement impliqués dans ce travail, ont même gêné les plus petits car ils ont essayé et, certains ont réussi, à intervenir dans leur écriture. Ceci m'a conduit à modifier le dispositif.

Les ateliers suivants se sont déroulés de même façon mais un enfant de CM2 a été secrétaire de deux enfants de CP, qui se sont davantage retrouvés seuls dans l'écriture de leurs textes.

UN POÈTE, PIERRE COLIN - « UNE ÉPINE DE BONHEUR »

Temps 1 : lecture, par le maître, des textes sans commentaires ni explications, juste l'écoute des textes, l'écoute des mots, l'écoute du silence.

Temps 2 :

- confection de la liste de mots
- individuellement chacun relit sa liste, choisit ses mots, les entoure et se lance dans l'écriture
- lecture des productions

Temps 3 :

- relecture individuelle et au groupe
- questionnement à partir des productions : est-ce poétique ? Que doit-on faire ? Comment réussir ?

Entre les bribes écrites, les essais d'analyse, les lectures d'extraits d'auteurs, le débat nous a conduit à la rédaction d'une nouvelle affiche.

*On n'écrit pas une histoire.
Ce qu'on écrit n'est pas la réalité.
C'est l'imaginaire.
Ça nous fait partir dans un rêve.
On crée un monde imaginaire.
Les mots sont nos mots.
On peut mélanger les mots.
On peut changer l'ordre des mots.
On peut inverser les mots.*

Temps 4 :

- Chacun retourne à son texte, le relit, le remanie seul, avec mon aide, avec l'aide de tous.
- Lecture des productions.
- Remarques de la classe, de ma part qui porteront sur :
 - o la cohérence du texte,
 - o l'emploi des petits mots, que... qui...,
 - o chercher l'essentiel : que garder, qu'enlever
 - o la forme du texte, le retour à la ligne
- Travail de réécriture avec cette fois-ci seulement échange élève-maître, jusqu'à ce qu'un compromis commun nous satisfasse l'un et l'autre.

Temps 5 : Les textes sont dits par les élèves qui le souhaitent, par moi pour les autres, puis tapés, mis en page, édités afin que chacun possède et puisse lire le travail de tous, textes envoyés aux élèves de CM2. Pour l'élaboration de ce recueil, j'ai demandé aux élèves de regrouper par deux les textes. Un travail de lecture et d'argumentation (qui me sert de travail d'évaluation) s'est élaboré autour de la mise en page.

L'étoile rose coule

Ses yeux pleins de couleurs regardent le noir

Le bleu écrase le rouge

« cheval plein de couleurs

lis les étoiles »

M.

Elle coule, Lilas

Elle recoule

Elle n'a pas de sens

A.

Le papillon croque la nuit

La nuit craque

La nuit croque et craque

C.

Regarde la lune

Lis la lune

Rêve la lune

Une beauté-soleil arrive

R.

Cette série d'ateliers a pris beaucoup de temps mais a mis les élèves face à un véritable travail, a soulevé nombre de difficultés, des découragements que le groupe classe a pris en charge sans jamais baisser les bras. Chaque fois des solutions ont été trouvées, plaçant l'élève en situation de réussite sans pour autant diminuer les exigences.

Cette approche de l'écriture/lecture de textes poétiques loin d'une activité « à la manière de... » est *un espace de réussite dans la relation au langage, un espace d'engagement de chacun dans le travail de la langue.*

DES TEXTES PERSONNELS SANS SECRÉTAIRE.

Ce travail a lieu plutôt au troisième trimestre. Il s'inscrit dans la continuité des ateliers précédents mais mettra les élèves seuls face à leur lecture/écriture.

Il s'articule autour des points suivants : lecture de textes, collecte de mots, écriture de textes.

Les textes ne sont plus pour l'essentiel lus aux élèves. Chacun dispose de son propre point de départ : des textes poétiques, une écoute musicale, un tableau, une promenade, un spectacle ...

Les ateliers se déroulent alors plutôt en groupe de travail, chacun choisissant son embrayeur.

Les textes sont lus et discutés d'abord en groupe, par deux, par quatre retravaillés individuellement ou en équipe avant d'être réécrits et soumis au groupe classe dont la fonction est de continuer à poser la question de la poésie, du travail sur les mots, du travail de l'image, de la ligne dans le vers libre.

Un travail est fait en avril sans aide aucune : il s'agit d'écrire la suite d'un début de texte.

La fabrication des affiches continue dans le temps des débats sur les productions. Celle-ci fut la dernière de l'année.

*Pour écrire de la poésie, on écrit avec nos mots.
On invente quelque chose d'extraordinaire,
d'imaginaire, on invente un nouveau monde.
Ça fait rêver.
Il faut du temps, du calme et du travail pour écrire.
Il faut s'aider.
On n'écrit pas une histoire mais les phrases parlent de la
même chose.*

Voici le début d'un poème de Jacqueline Saint-Jean. Ecris la suite.

Avril tremble tout bas
Dans la langue des feuilles
Un vent de mots s'éveille

Dans le poème
Dans le pétale d'une fleur
A.

La lune se cache.
A pas de loup,
Marche le soleil.
C.

Dans l'horloge du désespoir
Flotte une mer
Qui se maquille
Devant son miroir à langue.
L.

La langue mange les feuilles
Croque les feuilles
Les feuilles sont avalées
M.

Vent de l'eau
Joue avec moi
Et toi, madame la lune
Dors toujours dans la nuit.

R.

Une feuille dort
Dans la langue des fleurs
Et tous les mots se détachent
Q.

Une année, je renouvelai la correspondance avec Pierre Colin.
Voici quelques questions et extraits des courriers envoyés par les élèves.

COURRIER - DÉCEMBRE

Comment trouves-tu des idées pour faire des poésies ?

Est-ce que tu réfléchis beaucoup ?

Est-ce que tu fais des dessins pour t'aider à écrire ?

Est-ce que tu illustres tes poésies ?

Est-ce que tu fais beaucoup de livres ?

Avec quoi écris-tu : un crayon à papier, un bic, un ordinateur ?

Est-ce que tu regardes des livres pour t'aider à écrire ?

Bien qu'ils le disent avec d'autres mots et une autre forme, qu'elle ne fut pas ma surprise de constater que malgré l'écart d'âge important, les petits posent aux poètes les mêmes questions que les grands !

Cependant, après les questions naïves de décembre, le courrier de mars était beaucoup plus expert.

COURRIER- MARS

Nous aimons beaucoup tes textes parce que :

- Ils nous font rire : les rimes sont drôles.

- Ils nous font penser.

Avec les mots, tu dis des choses qui n'existent pas. En mélangeant les mots, tu crées des choses qui nous obligent à réfléchir comme : « Mes chevilles ont des yeux... »

- Ils nous font rêver.

Tu rassembles des mots qui ne vont pas ensemble normalement et cela fait une phrase extraordinaire, une image qui nous fait rêver : « La chèvre broute le ciel d'automne »

Est-ce que tu fais des brouillons ? - Est-ce qu'ils sont tout raturés ? Comment construis-tu tes histoires, tes poèmes ? - Vas-tu vite, pas très vite ?

De nombreux échanges eurent lieu autour de la question essentielle de l'écriture poétique, échanges aussi de textes et récits poétiques.

Un texte *Quand le soleil est revenu* écrit par Pierre à partir des textes des élèves fut mis en voix, mis en scène et joué dans le cadre d'un projet Arts en Mai, Ami - Musicien avec l'Orchestre de Bretagne.

La rencontre avec Pierre Colin eut lieu en mai

Nous avons écrit des débuts de texte puis nous avons parlé avec Pierre, du travail fait ensemble, du métier de poète et de sa façon de travailler.

Après son départ, les élèves ont tenu à lui envoyer les textes terminés, accompagnés d'une lettre disant le bonheur de la rencontre.

La nuit tombée,
le cœur se sent chez lui
Je te parle de l'univers.
Je suis la lune.
Les yeux me font mal
Comme un drap
Comme un jardin
A l'envers.
S.

J'habite derrière la plus proche étoile
Si on soulève les yeux
On voit la mer
La lune est la tête de l'univers
S.

*Je soulève une pierre, dessous la rue paraît
Qui n'est pas plus grande que mes yeux et les tiens
Deux petits hommes d'une richesse
Qu'aucun homme perdu ne peut soulever.*
V.

Cette réponse a mis un terme à notre correspondance :

*Chers amis du cours préparatoire,
J'ai eu votre lettre et lu tous vos textes poétiques avec beaucoup de plaisir.
Merci de m'avoir envoyé ce dernier travail, réalisé à partir des échanges que nous
avons eus toute l'année. En revenant par le train, j'ai beaucoup pensé à vous, en
rêvant et en regardant la campagne.*

*Vous avez une très jolie classe, et vous avez beaucoup travaillé les poèmes et
petits contes ; cela est très important pour bien apprendre à lire. Vous avez de la
chance d'avoir appris de cette façon, car, c'est je crois, l'une des meilleures :
inventer, créer en écriture, c'est se donner de bons outils pour réussir ensuite dans
tous les domaines, même en mathématiques !*

Les questions que vous m'avez posées étaient toutes de grandes questions, de vraies questions. Celles que tous les écrivains se posent. J'espère que mes réponses vous auront satisfaits....

Je vous offre un petit poème avant de vous quitter.

Le bulletin météo fut donné peu avant 20h : « Demain matin pluie de mots, paroles drôles jusqu'à midi, paroles tristes en début d'après-midi. En soirée, mes paroles vont se renforcer, risque de cyclone de mots dans la nuit, force 7 ». Dès qu'il entendit ça, le poète prit toutes ses casseroles, deux ou trois bouteilles, et une louche en cas... Dès le début de l'averse de mots, il remplit ses trois casseroles et courut les vider dans sa baignoire, puis il revint sous la pluie et recommença l'opération. Quand la baignoire fut à moitié pleine, il était midi : la maison était pleine de rires, de pouffements, de plaisanteries, de jubilations, et même de franches rigolades (ce qui ne plaisait pas trop à ce poète, car les rigolades ça fait un peu vulgaire et ce poète était un peu pincé !). « Heureusement, dit-il, le temps commence à changer... » En effet, il se mit à pleuvoir des mots noirs, des mots lugubres, des mots sinistres... Il remplit ses casseroles, et courut à la baignoire ! Quel embrouillamini ! Du rire par-ci, des larmes là, un vrai méli-mélo !

« C'est ce que j'aime ! », murmura ce poète

A présent, il faisait nuit depuis longtemps ; le cyclone se leva : les mots passaient les uns contre les autres, en foule compacte, en horde déchaînée : il réussit à remplir trois bouteilles : « C'est pour que ça ait du souffle, dit cet Acède : j'aime les poèmes épiques ! ». Il vida les trois flacons dans la baignoire : quelle débandade ! Il prit la louche et se servit des mots mêlés plein son encrier, assaisonnés d'un zeste de vent alizés... « Voilà, c'est parfait, dit-il, c'est la vie... »

Et en trempant sa plume dans son vieil encrier, il écrivit un beau poème plein de tonnerre et de rire, d'échos lointains et de ciels étoilés...

P. C.

A. J.-C.

de pierres oubliées
en
failles au levant
la trame nue
des langues vierges
enserre l'écho de l'île
chaque trace
abreuve
ses silences
petits grains de bruyère
enfouis
dans l'entre – deux

de la nuit
qui nous sépare
des voix fugaces
incisent
l'insupportable beauté des mots

je partirai
des violettes
plein la tête

A. J.-C.

ROBERT DAVREU

Il est né à Castres, le 9 août 1944. Il vit à Paris. Il enseigne la philosophie, est membre de rédaction de la revue *Poésie*.

Poésie : *Alliage des cendres*, Gallimard ; *Marelles du scorpion*, Seghers ; *Charnière*, Seghers ; *Il ne voulait rien peindre*, Seghers ; *Mémoire à contretemps*, Anne-Marie Métailié ; *Trame d'hiver*, Belin ; *Au passage de l'heure*, José Corti.

Essai : *Jacques Roubaud*, Seghers.

Traducteur de Thomas Hardy, Henry James et de nombreux romanciers et poètes anglo-saxons contemporains, il a obtenu le prix Baudelaire pour *Le pays des eaux* de Graham Swift.

Extraits de *Au passage de l'heure* :

Loin se devine accablé sous le fer
de mécaniques échassiers
l'arête blanche d'une ancienne pensée
commune et non commune
d'où les vivants tiraient corps et demeures
idées et mouvements, formes de leur sillage :
les grues bientôt vont picorer le reste
et nourrir leur envol dans la fosse blanche du ciel

Entre haut et bas, la fragile oblique
d'un présent à guichets fermés :
le poète - marabout contemple son ombre qui
ne contient plus aucune écaille, plus même
une écaillure, plus le moindre
foyer où les lumières se noueraient,
strophes du temps concentré dans pas plus grand qu'un
ongle
une lentille,
un songe.

R. D.

BRUNO GREGOIRE

Il est né en 1960. Il a publié aux éditions Obsidiane trois recueils de poèmes : *Dans la bouche morte*, *L'usure l'étoile* et *Loin de Cluj (traits d'union)*.

Chez d'autres éditeurs : *Niger*, Aencrages & C° ; *Vies silencieuses* (en collaboration avec Philippe Salus, d'après des photographies d'Eric Pineau), Mydriase ; *L'état de secret* (tirage limité, avec des collages de Jean-Louis Gerbaud, Monique Mathieu).

Traduction : *Récits de l'événement*, de José Carlos Becerra (en collaboration avec Jean-François Hatchondo), Berlin.

BIOGRAPHIES

Il a participé à la création de la revue *Le Mâche-Laurier*.
Extraits de *Loin de Cluj (traits d'union)* de Bruno Grégoire :

Ah, commettre un attentat
contre la langue :
mais tous ceux qui ont cru le faire
sont si loin
quand tous ceux qui l'ont fait
n'en savent rien...
Et il y avait encore autre chose,

Au fond c'est rare qu'une fenêtre
soit vraiment ouverte ou fermée :
quelque chose parvient à passer,
à nous vivre, à nous mourir
malgré le ciel et à force d'un monde
autrement fluide

Toi et moi.
Qui peut dire à quel moment
ce voyage-là ou un autre
ont commencé ?
Pour quelle seconde exacte de soufre
s'est prise une allumette ?

B. G.

CHRISTIAN LEWANDOWSKY

Ancien instituteur devenu conseiller pédagogique. Il a été membre de l'Association des Poètes de Bretagne. Il a reçu le prix Brocéliande. Il a publié, en poésie, *Déchirer l'immobile*, *Pour une aube apaisée*, *Sur la margelle*, *les mots* et *Le silence à nu*.

Extraits de *Le silence à nu* :

car ce pays-ci ne se visite pas

le soleil s'y accepte
comme un bris de poterie
dans l'écrin des collines
comme une île en dérive

s'étonnent encore des
rires d'enfants pourchassés
l'herbe des murailles

quelques oiseaux intraduisibles
divertissent les vergers

pour si peu d'assurance
combien de temps truqué
de sounds tâtonnements

dans l'épaisseur tendre de la couleur
se déchirer lambeaux de papier

tout ornement renié
êtreindre

la lisière accomplie
serait cet instant
jusqu'à étourdir l'été

C. L.

PIERRE COLIN

Pierre Colin, est né en Bretagne, vit aujourd'hui à Tarbes. Poète, romancier et animateur d'ateliers d'écriture, auteur d'une quinzaine d'ouvrages - romans, recueils de poésies et de nouvelles - il publie aussi dans diverses revues de poésie. Il a publié de nombreux articles sur l'imaginaire et participé à l'écriture de plusieurs ouvrages collectifs, dont : « Réconcilier Poésie et Pédagogie », « Ça conte », « L'atelier d'écriture ».

Il a obtenu en 1996 le prix Poésie Jeunesse pour son recueil « Une épine de bonheur ».

Ancien directeur de *Cahiers de Poèmes*, il anime aujourd'hui l'atelier d'écriture Thot'M qu'il a créé.

Pour plus d'informations : <http://perso.wanadoo.fr/atelier-ecriture-thotm-pierre.colin>

Pour si belle que fut l'aurore, la lumière du jour en masque les merveilles ; après le dernier coup d'archet retombe le silence... Le paysage s'estompe quand le concert s'achève. L'émotion passe avec la vie. Mais l'Odyssee des mots demeure, infini. Le poème n'est ni beau ni laid : il invente l'éternité.

P. C. (Extrait de « *Le retour à Sumer* »)

MICHEL LAC

Né le 26 octobre 1951 à Lourdes. Bibliothécaire. Vit et travaille à Bagnères de Bigorre depuis 18 ans. Directeur de publication de la revue « Rivaginaires ». A créé avec Marie Dadé-Brenjot, voici 7 ans, la maison d'édition « Cadratifs ».

Auteur de plus de douze recueils de poésie. Collaborateur à de nombreuses revues de poésies dont *Encres Vives*, *Glyphes*, *Skriva*, *Sapriphage*, *Multiplies...* Publication de poèmes dans Anthologie de la poésie française contemporaine : « Au pays des mille mots ».

Pour plus d'informations, site Rivaginaires : <http://kerys.free.fr/poetes/rivaginaires>

Le monde mis en mots
l'erreur des écritures
la flaque de sens
abandonnés là
comme au premier temps

Les murs repoussés
au-delà des signes

Un enfant passe
ouvrant sur le blanc
plaie sur plaie
lettres affolées
rougissent sous ses doigts.

M.L. (Extrait de *la Chambre des langues*. Ed. Trident neuf 2003)

Écrire & Éditer

<http://www.cosecalcre.com/>

Encres vives

Michel Cosem 2, allée des Allobroges
31770 Colomiers – tél. 05 62 74 07 87

<http://perso.wanadoo.fr/atelier-ecriture-thotm-pierre.colin>

Filigranes

<http://www.ecriture-partagee.com/>

François Bon

<http://www.remue.net/>

Gfen Aquitaine

<http://www.chez.com/gfen/>

Groupe français d'éducation nouvelle

<http://www.gfen.asso.fr>

La Boutique d'écriture de Toulouse

<http://www.boutiquedecriture.com>

Rivaginaires

<http://kerys.free.fr/poetes/rivaginaires>

Soleils et Cendre

<http://www.multimania.com/soleilsetcendre>

**Silvaine Arabo : Poésie d'hier et d'aujourd'hui
Et Saraswasti**

<http://membres.lycos.fr/mirra/>

Thot'M - Pierre Colin

<http://perso.wanadoo.fr/atelier-ecriture-thotm-pierre.colin>

Uzeste Musical

<http://www.uzeste.com/>

N° 53	Ecriture et savoir	
N° 54	Les mythes	
N° 55	Lieux d'écrits	6,0 €
N° 56	Lire écrire créer	7,6 €
N° 57	Décalquer l'invisible	7,6 €
N° 58	Le partage des rêves	7,6 €
N° 59	La langue en vie – Norvège	7,6 €
N° 60	Le pouvoir de l'imaginaire	7,6 €
N° 61	L'imaginaire	7,6 €
N° 62	Figure-toi la langue	7,6 €
N° 63	La création poétique	7,6 €
N° 64	Ecriture, visages de la pensée	7,6 €
N° 65	Pouvoirs de la poésie	10 €
N° 66	L'écriture : lieux et non-lieu	10 €
N° 67	L'adossement pour le regard	10 €
N° 68	Crée® du désordre	10 €
N° 69	L'objet perdu de l'atelier	10 €
N° 70	L'atelier et la création	10 €

Prix au numéro :	10 €
Les 5 exemplaires	40 €
Abonnement / 4 numéros :	35 €

COMMANDE ET RÈGLEMENT

à l'ordre du GFEN, Secteur Poésie Ecriture
30, rue du Canon d'Arcole, 31000 Toulouse
Tél : 05 61 22 44 04 / E-mail : chrisjeansous@free.fr

TABLE DES MATIÈRES

Edito	Michel DUCOM	3
Carrefour des métaphores	Christiane ROUSSET	5
Poèmes pour la mémoire et sa lecture	Josette MARTY	21
Découvreurs d'archipels	Colette CHARLET	35
Illustration	Pascal DAUDON	52
Rendre l'initiative aux mots ou De la création poétique aux apprentissages	Annick JAY- CARRE	53
Biographies		91
Des sites, des revues d'écriture	Repères	94
Cahiers de Poèmes	Numéros précédents	95

CAHIERS DE POÈMES

Directeur de la publication : Michel DUCOM

ISSN. 0395-4080

Dépôt légal : 30 avril 2005

Imprimerie : PROSPER.S.A.R.L.

610, rue Jean Pagès 33140 VILLENAVE D'ORNON

Tél. : 05 56 87 62 62 Fax : 05 56 87 67 87

Email : imp.prosper@wanadoo.fr

OSER L'IMAGINAIRE A L'ECOLE

Au *Carrefour des métaphores*, Pierre Colin, Robert Davreu, Bruno Grégoire, Michel Lac et Christian Lewandowxki, poètes, dialoguent avec des enfants *Découvreurs d'archipels*.

Des travaux poétiques tissés dans des rencontres / échanges, entre poètes et enfants du CP au CM² et de classe d'adaptation.

Appui sensible pour faire lever les mots ou, autre versant, donner à voir les images venues des mots, la création plastique a sa place dans ce tissage.

Cette traversée des signes (signes esthétiques du poète, signes esthétiques du peintre) familiarise l'enfant avec leurs univers, à la croisée de son histoire. Dans ces travaux, chacun est engagé au plus profond de sa singularité : enfant, poète, enseignant.

Oser mettre en jeu l'imaginaire à l'école : une dissonance dans l'air du temps où domine absolument un apprentissage mécaniste du langage !

Une démarche, des outils, des analyses pour tous ceux qui recherchent des pratiques nouvelles.

Cahiers de poèmes est une revue d'écriture en recherche dont l'objectif est de diffuser largement des pratiques et des idées indispensables pour ceux qui veulent réfléchir à l'écriture et mettre en place des actions en cohérence avec les recherches actuelles.

Centrée sur le « Tous capables! Tous créateurs! » le Secteur Ecriture & Poésie du GFEN cherche à accroître son ignorance sur la question : travailler aux limites de ce qu'il sait, les agrandir, s'obliger à retrouver les questions centrales qui interrogent les évidences sont des exigences qui ouvrent sur des pistes neuves et nécessaires.

Sa particularité novatrice fut de publier en même temps des textes d'enseignants ou d'éducateurs, des textes d'enfants ou d'adolescents, mais aussi des textes d'adultes écrivains contemporains, textes poétiques ou théoriques.

Publier des textes d'adultes marqués par un engagement contemporain dans la littérature nous semble être encore de nature à enrichir la réflexion et les pratiques des lecteurs. C'est aussi une garantie d'authenticité : donner à voir ce qu'il écrit dans la fiction ou le poème, ce qu'il écrit dans des recherches personnelles est une attitude courageuse, une épreuve de vérité pour celui qui tient un discours pédagogique, fut-il le meilleur du monde..